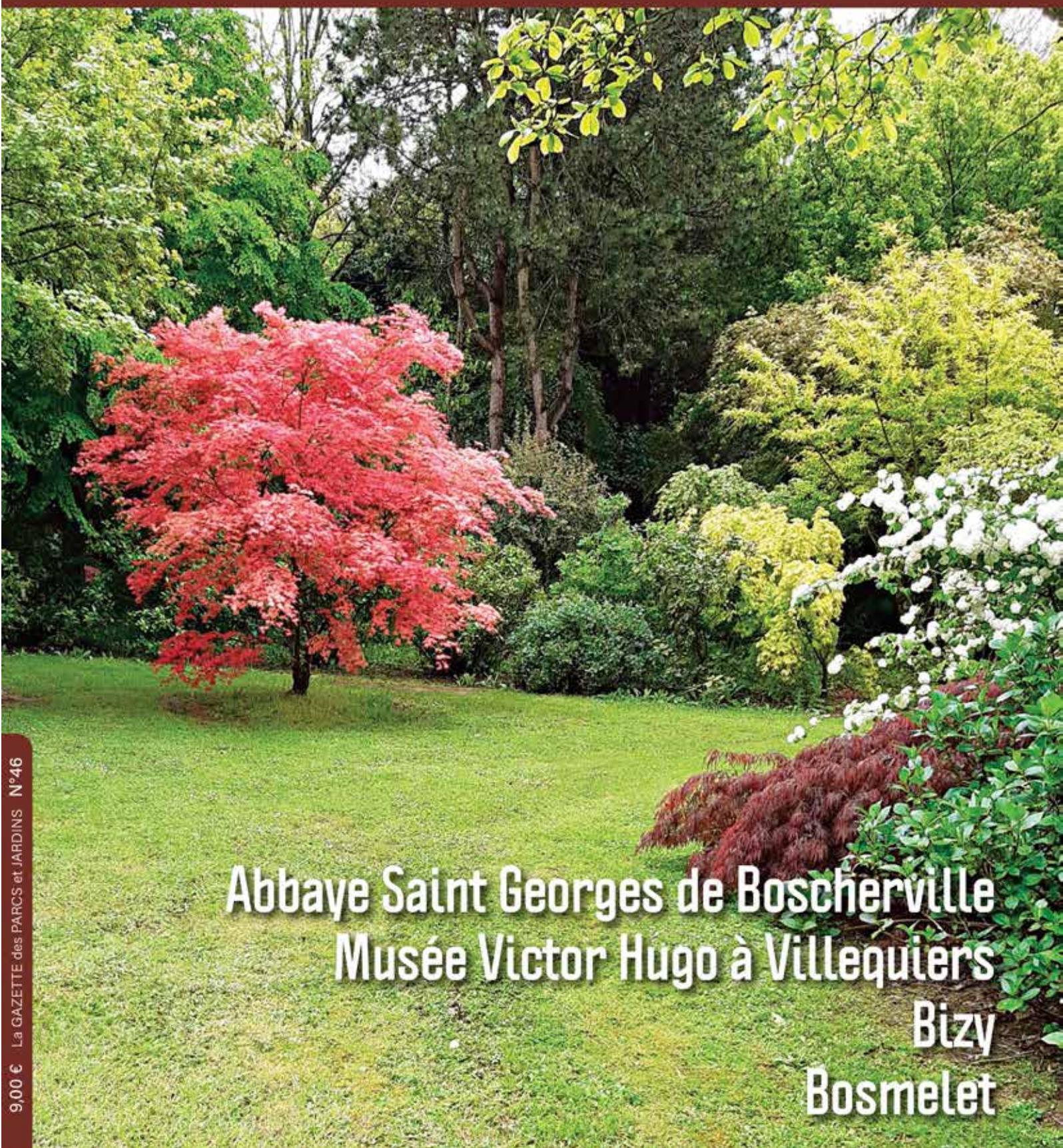


Les Jardins du Mesnil et 9 jardins en Normandie

(Seine-Maritime et Eure)



Abbaye Saint Georges de Boscherville
Musée Victor Hugo à Villequiers

Bizy
Bosmelet

SOMMAIRE

1	Le Jardin du Mesnil : du verger normand au Parc Botanique du Bray	3
2	Les Jardins de l'Abbaye Saint-Georges de Boscherville	9
3	Le musée Victor Hugo : la maison d'un illustre à Villequier	14
4	La saga du parc de Bizy	18
5	Un souffle nouveau à Bosmelet	23
6	Le Mesnil Gaillard : la nature apprivoisée	28
7	La croix-Saint-Leufroy	33
8	Un jardin beau et nourricier	36
9	Un trésor de collectionneur à Montigny	39
10	La maison à la girouette : un jardin dans un village	42
	Activités de l'Association des Parcs et Jardins	45
	Index des 156 parcs et jardins dans les 16 dernières éditions	50



« Si hortum in bibliotheca habes, deerit nihil »*
« Si tu as un jardin dans une bibliothèque, rien ne te manquera », écrit Cicéron à son ami Varron, depuis sa villa de Tusculum.

C'est sans doute son discours le plus bref mais tout y est dit : le jardin des cinq sens et celui de l'esprit ! Que souhaiter alors de mieux que ces deux facultés qui se répondent l'une à l'autre ? Et quelle actualité de nos jours !

Le bonheur serait-il à portée de main pour celui qui se réjouit de choses accessibles ? Un jardin pour vivre au cœur du vivant, au rythme de la nature. Une bibliothèque pour grandir, s'évader et rêver l'extraordinaire. Des amitiés sincères pour partager.

Chers amis des parcs et des jardins, réjouissons-nous des belles découvertes de jardins exceptionnels lors des sorties et des voyages, goûtons la lecture de la gazette, réservons-lui la place qu'elle mérite dans notre bibliothèque et retrouvons dans nos douces lectures les bons souvenirs engrangés dans les jardins. Peut-être est-ce un premier pas vers la Sagesse ?

* Source : correspondance de Cicéron à ses amis (epistulae ad familiares IX, lettre 4)

Edith de FEUARDENT

Présidente de l'Association des Parcs et Jardins de Normandie,
Eure & Seine-Maritime



Pour ceux qui se lancent dans la création d'un jardin, la passion peut les mener très loin, sur des terres insoupçonnées au départ de l'aventure. C'est ainsi que la recherche d'un cadre familial agréable autour de leur maison s'est transformée pour Philippe et Catherine Quesnel en une passion pour la botanique et l'esthétique du paysage, qui les a conduits à ouvrir leur domaine familial au public, puis à changer d'échelle en créant un

jardin botanique. D'autres créateurs, dont les jardins sont décrits dans cette publication annuelle, ont suivi le même chemin, avec enthousiasme.

Certains sites sont chargés d'histoire et c'est avec précaution que leurs propriétaires ou leurs responsables restaurent des parcs que les ans ont fait souffrir. Selon leur état, il peut s'agir de s'inspirer des plans passés, ou d'imaginer des créations totalement nouvelles. L'abbaye Saint-Georges de Boscherville, le musée Victor Hugo à Villequier, Les châteaux de Bosmelet et de La Croix-Saint-Leufroy sont autant d'exemples de re-créations dans des cadres anciens. Avec cette nouvelle édition annuelle, notre association continue à mettre en valeur les parcs et jardins de notre région. 156 jardins différents (leur liste est page 50) ont ainsi été décrits et il est facile d'accéder à ces informations, que ce soit sur le site parcs-jardins-normandie.fr (onglet : Gazettes), accessible aussi avec le QR code ci-dessous, ou en commandant les éditions passées comme indiqué en page 51.

Benoît de FONT-RÉAULX

Rédacteur en chef



parcs-jardins-normandie.fr



Le Jardin du Mesnil

Du verger normand au Parc Botanique de Bray

Né au milieu des années 80 sur l'espace entièrement nu d'une ferme brayonne, le Jardin du Mesnil s'est brodé au fil des ans autour de la maison que nous habitons maintenant depuis 40 ans. Notre projet initial, la mise en place d'un verger normand, a vacillé dès nos premières visites de parcs et jardins anglais, qui ont forgé notre sensibilité et affiné nos attirances pour le monde végétal.

La première décennie s'est concentrée sur l'aménagement des 6000 m² entourant la maison. Les premiers Acers s'accompagnent d'un *Nyssa*, d'un *Liquidambar*, d'un *Liriodendron* et d'un tout jeune *Taxodium* issu d'un semis de graines récoltées dans le parc du château de Sully sur Loire.

Dès la seconde moitié des années 80, de magnifiques rencontres ont contribué à soutenir notre intérêt pour le monde des arbres et des arbustes. Nous rendons hommage à ces personnes qui nous ont tant appris, avec la modestie qui caractérise les vrais naturalistes : James Harris, Charles Favier, la famille Van Gelderen et d'autres ont contribué à l'élaboration de notre ADN paysager. C'est aussi à cette époque que l'Arboretum des Barres, par sa production de plants à prix très modestes, nous a permis de découvrir et d'acclimater de très nombreux genres, en partant de tout jeunes plants que nous ramenions par cageots entiers. Cette source de taxons les plus



Hydrangea macrophylla 'Ayesha'



Acer opalus (Erable à feuilles d'obier)

divers a forgé notre méthode d'aménagement. Nous faisons l'acquisition de jeunes plants essentiellement par découverte et par coup de cœur pour les élever ensuite dans les conditions locales de notre tunnel ombrière. Quelques années plus tard, nous les plantons ; de telle sorte que nous partons toujours du plant auquel il faut trouver sa place et non d'une place à meubler par un plant à rechercher.

Dans la prolongation de cette première partie du Jardin du Mesnil, une surface nouvelle baptisée « Les Clos » est venue agrandir l'espace initial, suivie au début des années 2000 du « Grand Jardin ». C'est ainsi que les 4 hectares que couvre dès lors le jardin ont permis de très nombreuses implantations, elles même rendues possibles par l'existence de stocks de jeunes plants devenus suffisamment solides pour y être définitivement plantés.

Quelques genres emblématiques du Jardin du Mesnil contribuent à lui donner une continuité et un attrait tout au long des saisons : *Magnolia*, *Acer* et *Hydrangea* constituent la quintessence du jardin et contribuent à la richesse de son évolution d'avril à novembre. Notre *Acer palmatum 'Seiryu'*, classé sujet exceptionnel en 2017, illumine le printemps



Viburnum plicatum



Acer palmatum 'Seiryu' en mai

autant que l'automne par ses nuances de couleurs particulièrement vives.

Pendant ces années d'aménagement incessant, un seul événement a remis en cause notre foi et notre motivation : la tempête Lothar du 26 décembre 99, dont les effets ont été dévastateurs au Mesnil et dont les séquelles ont perduré de nombreuses années.

Au début des années 2000, nous apprenons que les 10 hectares à usage agricole qui jouxtent le jardin vont se trouver disponibles dans les années 2005-2010. Après quelques hésitations, « Ira ? N'ira pas ? », nous avons pris la décision de pousser jusqu'au bout notre délire pathologique, ce qui nous mènera à 16 années d'aménagement du « Parc Botanique de Bray ».

L'approche n'est pas celle du jardin (arbres, arbustes, vivaces) mais essentiellement celle d'un arboretum, où ne cohabiteront qu'arbres et arbustes de développement significatif. Sans succomber à la logique des thèmes ni à celle de la collection, nous avons approfondi la représentation de genres « coup de cœur » tels que *Nothofagus*, *Carya*, *Aesculus*, *Styrax*, *Cornus*, *Euonymus* et bien évidemment *Magnolia*, *Acer* et *Hydrangea*. Ces derniers s'accompagnent d'une belle représentation de variétés de *Ginkgo* et d'un bel ensemble de 62 variétés de *Liquidambars* américains et asiatiques qui illuminent l'automne dans des nuances impressionnantes de diversité.

Les conditions locales ont fortement contribué à la rapidité de pousse des végétaux ainsi qu'à l'ampleur de leur développement. Le limon argileux à forte teneur organique du Mesnil, la régularité de la pluviométrie, l'hygrométrie normande assurent aux plantes un contexte optimal. Pour exemple, un *Acer saccharinum* (Érable argenté) planté en 1986 a maintenant un tronc de plus de 5 mètres de circonférence et un *Taxodium* (Cyprés chauve) du même âge affiche une hauteur de plus de 20 mètres. Certains de nos visiteurs sont extrêmement surpris de l'exubérance du développement de certains plants, jusqu'à douter de l'âge annoncé pour certains d'entre eux...



Acer palmatum 'Seiryu' en octobre



Parc Botanique de Bray



Le Clos des oies



Le Grand Clos



La révérence automnale

Nous avons intégré dans cette réalisation des constats et des observations que la nature nous a rappelés, au premier rang desquels l'importance des conditions locales, au détriment des vérités ou pseudo vérités diffusées par nombre de publications ou de professionnels de la vente. Par exemple, non les érables du Japon ne sont pas chez nous des plantes de mi-ombre ou d'ombre, comme ils peuvent l'être en partie dans leur aire d'origine. Non les érables du Japon ne nécessitent pas chez nous de terre de bruyère mais s'accommodent très bien d'une terre argileuse neutre à légèrement acide. La lumière est fondamentale dans tout aménagement paysager en Normandie, tant l'excès d'ombre pose des problèmes visuels autant que sanitaires.

Nous ne constatons rien de probant en matière de changement climatique. Entre 1985, année de la plantation de notre premier arbre, et aujourd'hui, la température moyenne de la Seine Maritime a progressé de 1,8°. La pluviométrie est globalement stable au même titre que l'hygrométrie et la plupart des végétaux introduits sont originaires de régions à amplitude thermique plus large que celle que nous avons ici. Nous ne consta-

tons pas non plus d'affinité ou de rejet particulier entre genres ou espèces végétales et nous observons cette très belle harmonie de vie entre ces arbres d'origines les plus diverses.

L'ouverture au public du Jardin du Mesnil et maintenant du Parc Botanique de Bray permet de nombreux échanges avec les visiteurs, qu'ils soient botanistes, dendrologues avertis ou beaucoup plus souvent simples amateurs de nature et de sérénité en recherche d'émotions que l'offre de la nature permet de satisfaire. La labélisation « Jardin Remarquable » obtenue en 2015 contribue à diversifier l'origine de ceux qui nous font l'honneur de leur venue. Ces contacts passionnants se trouvent renforcés par notre participation à la Maple Society, communauté internationale de passionnés de l'érable, où les échanges d'informations s'accompagnent d'échanges de graines, de dons de jeunes plants et de sauvegardes de variétés. Nous organisons avec régularité des visites accompagnées ou thématiques qui répondent aux attentes les plus diverses de nos amis visiteurs. L'abondance et la diversité des graines nous permettent d'organiser chaque automne

une journée « collecte de graines » au bénéfice des participants, avec une initiation aux techniques de semis. L'adjonction en 2016 d'un salon de thé avec petite restauration raffinée a permis d'accentuer la convivialité du lieu, où l'échange reste le mobile essentiel de l'ouverture au public.

Un jardin ou un parc ne peut, à notre sens, être gardé pour soi. Les échanges avec le public sont le moyen privilégié pour promouvoir les valeurs qui sont les nôtres : l'importance du rôle du jardin dans la préservation de la biodiversité et dans la sensibilisation aux impératifs des enjeux environnementaux. A cet égard, notre jardin et notre parc constituent un espace entièrement « zéro phyto », largement au-delà du cahier des charges de la culture biologique. Ils participent au réseau Noé regroupant sur le territoire national tous les jardiniers soucieux de participer activement à la préservation de la biodiversité et à la promotion de sa charte précisant les « 10 gestes simples et respectueux de l'environnement au jardin ».

Cette logique du « zéro phyto », choisie par raison et non par intégrisme, s'accompagne de l'absence totale de produits de substitution d'origine naturelle tout en laissant la nature faire ses propres régulations. La seule dérogation à ce principe concerne le désherbage du chemin d'accès et de la terrasse du salon de thé. Nous utilisons le vinaigre blanc sur les toutes jeunes pousses d'herbe en complément de l'arrachage manuel.

Nous menons la conduite du jardin et du parc dans le sens des finalités qui nous paraissent essentielles : Un jardin doit apporter de l'émotion à celui qui le visite, un jardin doit être un lieu d'échange entre l'homme et la nature mais aussi un lieu de protection et de conservation des espèces qui y vivent, tout en demeurant un espace de pédagogie et de convivialité. Ceci incarne tout le sens de notre engagement à faire vivre ce lieu que nous aimons tant. Cette longue histoire et le rayonnement du Mesnil nous permettent de confirmer cette maxime d'Oscar Wilde: « Il n'y a que les folies qu'on ne regrette jamais ».

Philippe et Catherine Quesnel



Philippe et Catherine Quesnel



*Les Jardins du Mesnil se trouvent à 30 km au Nord-Est de Rouen,
25 route du Mesnil, 76 680 Montérolier.*

*Ils sont classés Jardin remarquable et Qualité tourisme. Ils sont très largement
ouverts au public pour des visites guidées par les propriétaires et pour des
ateliers botaniques.*

*Renseignements et réservations sur le site très complet :
www.jardin-du-mesnil.com*



Les Jardins de l'Abbaye Saint-Georges de Boscherville

L'église abbatiale de style roman, commandée par Guillaume de Tancarville en 1114, et achevée trente ans plus tard, domine les jardins, dont les fonctions à l'époque médiévale étaient de nourrir, soigner, éduquer, fleurir les cérémonies, favoriser la méditation en donnant à y voir une image du Paradis...

Les moines bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, fondée en 1618, transforment à partir de 1659 l'espace initial morcelé en plusieurs jardins clos en un grand jardin de 4 ha, d'inspiration française sobre et d'ambiance italienne avec ses terrasses. Il s'agit d'impressionner, à l'image du Grand Siècle, en matérialisant la Contre-Réforme, tout en gardant une simplicité propre à l'état religieux. Ainsi *les Règles communes et particulières pour la congrégation de Saint-Maur* de 1663 nous renseignent sur l'état d'esprit qui prévaut : le jardinier *ne fera point de parterre à la mode des séculiers qui ressentent le faste et la vanité, mais à simples carreaux ou autres formes convenables à la simplicité et modestie religieuses...* Et d'ajouter... *dans les compartiments et bordures de laquelle il pourra marquer quelque mystère de la Passion ou chose semblable*. Nous voilà prévenus : pas de fioriture, un peu de religieux, mais du rendement, car il faut nourrir le monastère été comme hiver, et produire pour d'autres.



L'abbaye en 1700, Louis Boudan

Les Mauristes aménagent des terrasses, dont les murs de soutènement accueillent des arbres en espaliers. En bas, les carrés de potagers, et sur les terrasses supérieures de vastes vergers. Une grande allée centrale est ornée d'un bassin pourvu d'un jet d'eau, alimenté par une pompe qui remplissait une citerne « d'une capacité d'environ trois cents tonneaux ». Cette allée mène à un *Pavillon des Vents*, malheureusement détruit après la Révolution. Le décret du 13 avril 1790 ordonne la sup-

pression des communautés religieuses. Les bâtiments de l'abbaye sont vendus le 6 août 1791 à un marchand teinturier de Rouen. L'église est sauvée un an plus tard en devenant le siège de la paroisse de Saint-Martin ; mais le grand bâtiment des Mauristes est transformé en filature, qui périclite, amenant à sa destruction en 1822. La salle capitulaire est sauvée de justesse grâce à son rachat en 1823 par le département de la Seine-Inférieure, alerté par des érudits locaux. Le reste des bâtiments est converti en logis de ferme. Les jardins retournent à l'état de champs, le système d'irrigation ne fonctionne plus.

En 1954 est fondée l'ATAR, Association Touristique de l'Abbaye Romane, qui œuvre pour la valorisation de l'abbaye Saint-Georges. S'agissant de l'emplacement des anciens jardins, le Département de Seine-Maritime, sensibilisé à leur renouveau, acquiert les terrains en 1980 et en confie en 1987 la gestion pour 30 ans à l'ATAR. Cette dernière prend alors conseil auprès du paysagiste belge expérimenté René Pechère, et auprès d'un jeune paysagiste de l'époque, aujourd'hui de renom, Louis Benech. En cohérence avec les attendus de la charte de Venise (1964) et de Florence (1981) qui précisent que la restauration doit se fonder « sur le respect de la substance ancienne et de documents authentiques », il est décidé de recréer les jardins dans leur état de la période mauriste, à partir de deux illustrations du XVII^e siècle, tirées du *Monasticon Gallicanum*, œuvre du bénédictin Michel Germain, collection de 168 planches gravées de vues topographiques représentant les 147 monastères de la congrégation de Saint-Maur. Ces illustrations sont complétées par un dessin de Louis Boudan de 1700, ainsi que par un plan terrier du XVIII^e siècle. Les jardins vont ainsi retrouver progressivement leur lustre passé.

L'ATAR confie leur restauration à Dominique Moufle, architecte en chef des Monuments historiques. Ce dernier élabore un projet à partir de l'ébauche de plan réalisée en mars 1988 par René Pechère, et d'une ébauche complémentaire réalisée en octobre 1991 par Louis Benech avec l'appui du paysagiste Roger Gibet. Les fouilles archéologiques entreprises dès 1978 sous la direction de Jacques Le Maho permettent de compléter les données graphiques pour documenter cette époque.

En juillet 1992, le plan projet de Dominique Moufle est validé. Les travaux lourds peuvent commencer, d'abord

en restituant les éléments minéraux et architecturaux, dont les terrasses. Puis à partir de 1998, en réalisant les premières plantations.

Ainsi sont recréés quatre niveaux principaux qui s'organisent autour d'un axe central fleuri aboutissant au Pavillon des Vents, reconstruit.



- *Le potager*, élément central du jardin vivrier, est planté de légumes anciens tels que choux, panais, fèves, arroches, auxquels viennent s'ajouter des légumes plus récents venant des Amériques : pommes de terre, tomates, concombres. Les plantes médicinales et les fleurs viennent compléter les cultures en place. Outre leur aspect décoratif, ces dernières participent à la protection contre les parasites, comme la capucine ou l'œillet d'Inde.



- *Le verger*, lui, contient une cinquantaine de variétés anciennes ou locales. Des poiriers tout d'abord, fruit typique du XVII^{ème} siècle, comme la variété ancienne Louise-Bonne d'Avranches. Ils sont également palissés le long des carrés du potager. Puis on trouve des pruniers (mirabelle, quetsche, Reine-Claude), et bien sûr des pommiers à cidre et à couteaux. On peut citer parmi ces derniers quelques variétés locales anciennes comme la Reinette de Bihorel, la Reinette de Dieppedalle, le Pigeonnet de Rouen ou encore la Belle du Havre, qui a la faveur de Serge Conreur, le chef-jardinier qui veille avec passion sur son jardin depuis 2004. Les différents types de taille sont pratiqués, et exposés dans un but didactique. L'ensemble est complété par des cognassiers, des néfliers, des figuiers normands et des fruits à coque.



L'abbaye Saint Georges
@ IGN



Plan projet, Dominique Moufle,
juillet 1992



La vigne

- A l'étage supérieur, les parterres en pelouses sont bordés d'ifs taillés en cônes et contiennent des rangs de vigne, culture qui s'est développée au Moyen-Age avec le christianisme.

- Enfin, tout en haut, les bosquets plantés de charmes complètent l'ensemble. On y jouit d'une vue exceptionnelle sur toute la vallée et ses marais. Un visiteur aillé qui viendrait à se poser sur ce point haut saisirait d'un seul regard le dialogue esthétique que les jardins entretiennent avec les bâtiments abbatiaux, l'ensemble étant posé dans un horizon de quiétude intemporelle.



Le jardin des senteurs

La vie des jardins ne s'arrête pas là. En 2004 est créé le **jardin des Senteurs**, dans l'ancien jardin du sacristain. Les plantes à parfum déploient leurs arômes dans ce lieu intime, chaud et lumineux, blotti au Sud le long des pierres de l'église abbatiale. On y rencontre l'iris de Florence, ou encore la plante cacahuète (*Melanthus major*). Cette petite partie des jardins, qui est avec le potager l'espace le plus apprécié des visiteurs, a été remaniée en 2023. On y trouve, autour d'une ancienne vasque de fonts baptismaux devenu fontaine, près de cent-soixante variétés de plantes odorantes, qui exhalent leur fragrance soit par la fleur, comme la rose de *Damas*, la glycine, l'*osmanthe* ou la *pétasite des Pyrénées*, ou par le feuillage : *Caryopteris*, *sauge*, *Geranium macrorrhizum*... La partie centrale du jardin est à dominante blanche, dans une recherche esthétique. Comme partout les bordures de buis sont attaquées, et leur remplacement à terme doit être envisagé.

L'espace initialement dédié à la vigne se développe, avec le concours d'un vigneron, Edouard Capron, qui veille aujourd'hui sur près de 1.000 pieds. On y trouve deux cépages de cuve, Chardonnay et Pinot Meunier, et des raisins de table, Chasselas doré et muscat de Hambourg. Cette culture reste cependant délicate en cet endroit, le terrain étant plutôt sableux, avec quelques aplats d'argile et de marne, fruit des bouleversements issus des terrassements lors de la récréation des jardins.



Pelouses et labyrinthe

Puis, dans un esprit didactique et ludique voulu par le Département et l'ATAR mais s'écartant de la fidélité historique du jardin Mauriste, il est créé en 2008 un labyrinthe en partie haute, composé de 626 ifs communs (*Taxus baccata*), taillés une fois par an, ainsi qu'une collection de cadrans solaires répartis dans les jardins, qui offrent différents types de lecture.

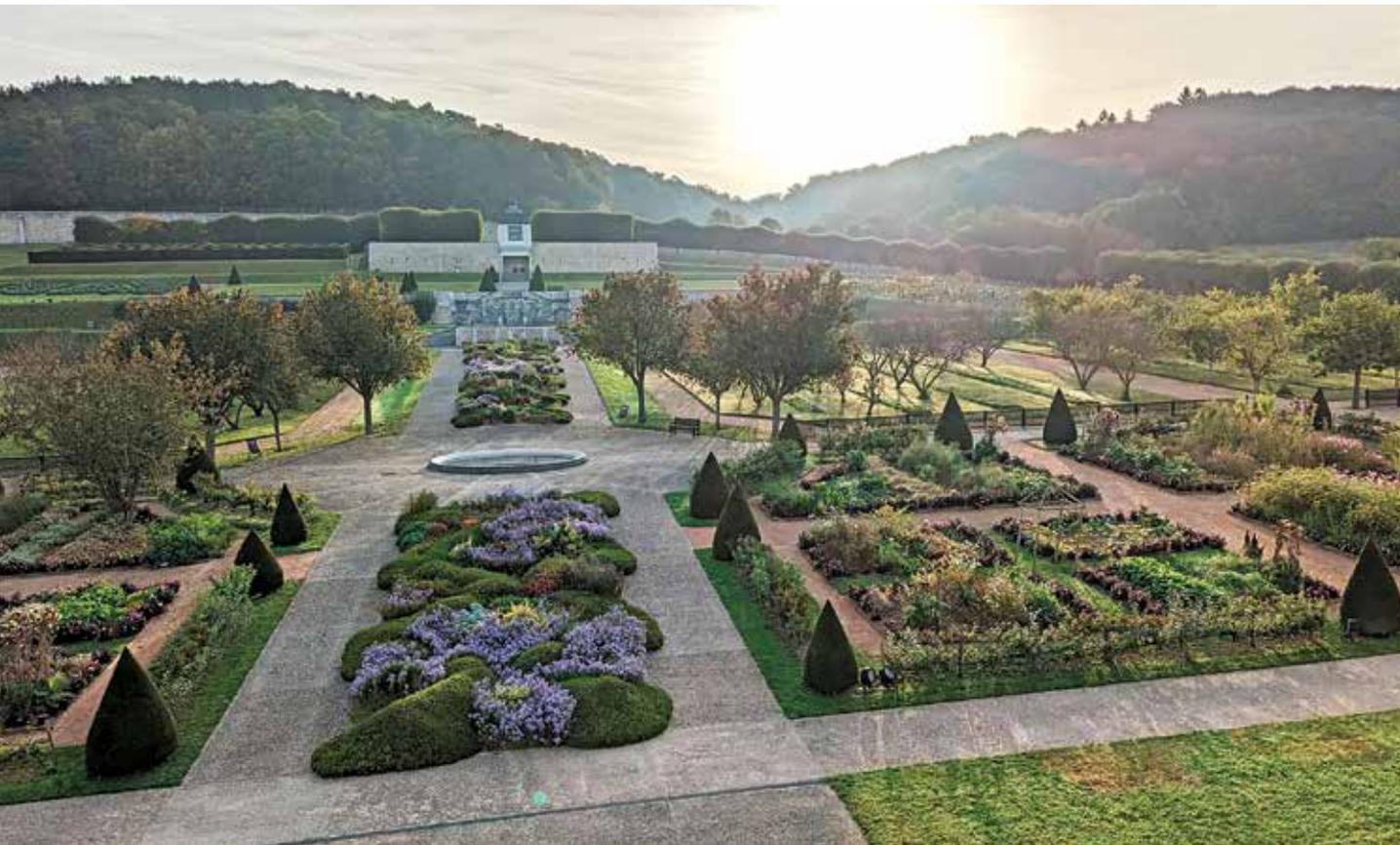


Le cloître



Parterre de gazon découpé

A l'entrée des jardins, Serge Conreur a planté avec bonheur en 2017 un parterre de gazon au milieu des arcades végétales créées entre 2003 et 2006 pour matérialiser l'ancien cloître disparu. L'ensemble permet au visiteur, qui arrive en longeant la roseraie voisine, d'entrer plus rapidement dans l'esprit des jardins qu'il vient découvrir.



Au lever du soleil

En 2018 et 2019, 450 000 bulbes à floraison printanière, essentiellement des narcisses et quelques crocus, ont été plantés sur les talus et les pelouses, créant un tapis éclatant en avril.

En 2024, diverses céréales comme le blé, le seigle, le triticale et le maïs complètent la diversité des cultures, le long du mur Nord, en lien avec une exposition photographique sur les graines d'hier et d'aujourd'hui.

Le jardin, c'est avant tout une histoire de personnes et de transmission des savoirs. Pour réaliser l'entretien quotidien et le renouvellement des plants, Serge Conreur dirige un **chantier d'insertion**, en partenariat avec la Maison des Jeunes et de la Culture de Duclair, dans le cadre d'un parcours professionnalisant. Il permet à des jeunes et moins jeunes de passer deux années d'apprentissage rémunérées. Une douzaine d'équivalents temps plein travaillent sur le site.

Le passage en *Zéro chimique* a eu lieu dès 2008, mais l'équilibre reste difficile et nécessite une attention de tous les instants. Un document de suivi permet d'avoir une vue complète de l'état sanitaire de chaque arbre et de programmer sur plusieurs années les remplacements.

Côté coups de cœur, chacun peut avoir les siens. Pour Serge Conreur, ce sont les *Larmes de Job* (ou *graines chapelets*) et les *haricots Saint-Sacrement* (présentant des taches en forme d'ostensoir...).



Graines chapelet



Haricots Saint-Sacrement

Après une visite en juillet 2020 du jury en charge du label *Jardin remarquable*, la DRAC avait, en avril 2021, émis un avis défavorable à son renouvellement. Le Département, qui avait repris le site en gestion directe le 1er janvier 2018, réagit en élaborant un projet scientifique et culturel ambitieux, couvrant la période 2020-2025. Cet engagement a permis de retrouver le label *Jardin remarquable* début 2023.

Ce projet est conduit avec passion et rigueur par Marie-Laure Sucré, directrice des jardins de l'Abbaye, en lien avec Thierry Hay, référent technique en charge de l'ensemble des jardins du Département. Tel un manifeste pour l'avenir du site, le document aborde bon nombre de points liés à la partie minérale, mais prévoit aussi de restructurer une partie des plantations pour mieux maîtriser l'aspect et les contraintes, comme la taille des tilleuls de pourtour ou encore la place trop importante prise par certains arbres du verger plantés vers l'an 2000. L'état sanitaire des arbres fruitiers fait partie des sujets de réflexion, les poiriers notamment. Certains sont atteints par la maladie du plomb parasitaire. Faudra-t-il les remplacer et par quoi ? Le parterre de lavande, plante peu représentative de la Normandie,

est-il à conserver ? Le projet aborde tous ces thèmes et bien d'autres comme l'accès et les circulations. Il faut saluer ce travail qui constitue une feuille de route documentée et précise pour les années à venir, dans la recherche d'un équilibre collaboratif entre la commune, la paroisse affectataire de l'église abbatiale et le Département, pour l'accueil des 30.000 visiteurs annuels.

Pour concrétiser les transformations et améliorations à venir, il a été fait appel à une équipe composée de Pierre Bortolussi, architecte en chef des monuments historiques, et de Jean-Baptiste Duchêne, concepteur-paysagiste belge spécialiste des jardins historiques, qui va en particulier réfléchir au renouveau de l'axe central.

La restitution des jardins s'est progressivement accompagnée d'une vision prospective globale pour ce lieu de mémoire, mais aussi lieu vivant du XXI^e siècle. En dépassant la simple déambulation entre les parterres de fleurs ou de légumes d'un *jardin nourricier* par l'ajout d'une proposition culturelle et artistique à travers le thème des jardins, le Département souhaite fédérer les publics divers autour de moments de convivialité, comme la Fête annuelle des Plantes au printemps, ou celle des Récoltes en automne. Des rencontres du savoir ouvrent des réflexions sur la façon de se nourrir, sur l'utilité des plantes. Des expositions à thème sont présentées, comme celle sur les couleurs des plantes indigènes, rendant hommage au chimiste rouennais Louis-Alexandre Dambourney. On trouve cette volonté de surprendre jusque dans les couleurs des légumes, Serge Conreur ayant composé le potager de 2023 avec des couleurs froides, et en 2024 avec des couleurs chaudes. Volonté aussi de suivre l'actualité : l'exposition *Performances extraordinaires pour des plantes*

ordinaires (29 juin-22 septembre 2024) est un clin d'œil à l'année des Jeux Olympiques.

Dans cette optique de développement, Claudia Poret, jardinière-médiatrice, travaille depuis 2020 aux côtés de Serge Conreur et Marie-Laure Sucré pour diffuser vers les plus jeunes la connaissance et le respect des jardins, à l'occasion de visites et d'ateliers.

Ainsi, la petite graine semée avec l'ATAR en 1988 a bien poussé, ce qui ne peut que réjouir son actuelle présidente Mireille Guérin, par ailleurs présidente des *Abbayes de Normandie*.

Ces jardins pas comme les autres sont devenus le support d'une activité beaucoup plus large, en lien avec l'attractivité régionale : le Parc des boucles de la Seine, la Vallée de fruits, la Route des abbayes.... Les jardins de Saint-Georges font partie de *l'Association des Jardins potagers et fruitiers de France*. Ils illustrent le caractère spécifique des jardins vivriers d'abbaye.

La volonté de faire vivre le site sans le dénaturer, de l'ancrer dans la vie du plus grand nombre, de favoriser une vie collective autant qu'une réflexion individuelle sur le vivant, est assurément un gage de longévité et un bel hommage rendu aux humbles jardiniers-moines de Saint-Maur.

Texte : Jean-Christophe Collonnier

Photos : Département de Seine-Maritime/Serge Conreur



Marie-Laure Sucré



Serge Conreur

L'Abbaye Saint Georges de Boscherville, à Saint Martin de Boscherville, est à 10 kilomètres à l'Ouest de Rouen. Elle est, ainsi que les jardins, très largement ouverte au public.

Renseignements sur le site : www.jardinsdelabbayesaintgeorges.fr



Le musée - © CL

Le musée Victor Hugo

La maison d'un illustre à Villequier

La maison Vacquerie, élégante maison normande située à Villequier Rives-en-Seine, fait partie du réseau labellisé *Maison des Illustres* en mémoire de Victor Hugo. Celui-ci n'y a jamais habité, même s'il y a souvent été invité par son ami le poète et dramaturge Auguste Vacquerie, le fils benjamin de la famille, qui lui écrivait en 1836 :

« Allez à Caudebec, et puis, à pied, allez,
En dirigeant vos pas sur les bords de la Seine,
Au village joyeux où ce chemin vous mène.
C'est Villequier [...]
Là, devant le jardin la Seine se déploie,
et de l'autre côté sont les grandes forêts
qui verseront sur vous le silence et la paix. »

Ce fut une étape toutefois, quand Victor Hugo venait se recueillir sur la tombe de sa fille aînée Léopoldine inhumée dans le cimetière de Villequier. Étape pour le recueillement et pour l'écriture de quelques pages des *Contemplations*. Ainsi le célèbre poème qui en est extrait :

« Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
je partirai (...).
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur. »

Expression du chagrin d'un père poète après la mort tragique de sa fille qui, avec son mari Charles, le fils cadet



Un des sphinges - © GV

des Vacquerie, un oncle et son fils, s'était noyée dans la Seine, aujourd'hui coulant paisiblement au bout du jardin. Maison du bonheur, celui des jeux d'enfants, des vacances des jeunes époux après leur mariage en 1843. Maison du malheur quand survint le drame l'été de la même année, alors que Léopoldine venait de fêter ses dix-neuf ans.

Construite par le père Charles Isidore Vacquerie, armateur fortuné du Havre, la maison rappelle le charme et l'atmosphère cossue d'une vie de grands bourgeois du XIX^e siècle. Celle-ci est restituée thématiquement pièce par pièce, avec meubles, objets, archives et tableaux depuis le rachat du bâtiment par le département de la Seine-Maritime en 1951, et les donations des descendants de la famille Vacquerie.

Devenue un lieu d'étude et de mémoire, la maison Vacquerie fut autrefois une résidence secondaire, magnifiquement placée en bord de Seine accessible par un escalier (accès reconverti en piste cyclable au XX^e siècle), agrandie de deux ailes en bow-windows, et em-

bellie d'un jardin de 1 000 m² dont il ne reste pas de trace graphique. Seul Auguste Vacquerie évoque dans un poème un jardin où il aime méditer le soir sur un banc, sans doute grisé du parfum des roses.

Encore témoin de cette époque, un grand hêtre pourpre couche son ombre sur l'est de la façade. Planté plus tardivement, un *Magnolia grandiflora* forme au printemps un bouquet de fleurs blanches. Puis, dès 1970, grandirent deux chênes des « Etats-Unis d'Europe », selon l'expression de Victor Hugo, issus de glands recueillis dans le jardin de Hauteville House à Guernesey, sa terre d'exil.

Nous visitons le jardin d'aujourd'hui avec Jean Cabaret, le directeur du musée et Thierry Hay, en charge des parcs et jardins à la Direction de la culture et du patrimoine du département de Seine-Maritime. Repensé depuis 2009 par ce dernier dans l'esprit romantique de la famille Vacquerie, il a choisi des sujets et des plantes essentiellement de la fin du XIX^e siècle, comme les hydrangéas, rhododendrons, lilas, deutzias, aucubas,



Serpentaire - © GV



Détail en juillet - © CL



Exhubérance en juillet - © CL

camélias ou les seringats, le jasmin des poètes... On y trouve aussi, héritées de nos anciens jardins, des vivaces : pivoines, asters, phlox, ancolies, iris, lys de la madone, narcisses, aulx... et un choix presque complet de bulbes qui poussent généreusement dans les parterres latéraux. Les rosiers y ont aussi leur place, en terre, sur tiges, en pots ou grimpants, les roses kimono, centenaire de Lourdes, les blancs Gruss an Aachen, iceberg... Tout ce beau panel de couleurs structure l'ensemble de part et d'autre de la grande pelouse par des massifs composés entre lesquels le cheminement gravillonné facilite la découverte de raretés, comme le *Dracunculus vulgaris* ou serpentaire dit petit dragon, dont la fleur s'élançait à plus de 50 cm en exhalant une odeur putride. Avis aux amateurs, la période de floraison printanière est courte mais la fleur de velours pourpre étonnante !

Deux jardiniers œuvrent à l'entretien de ce jardin très fleuri, partageant leur temps entre Jumièges (70%) et Villequier (30%), tous deux domaines du département. La terre est généreuse, peu amendée, enrichie tous les trois ans d'un compost venu des bois de Jumièges, paillée de cosses de sarrasin sur les massifs pérennes arrosés d'un système de goutte à goutte.

Sur la façade plein sud qu'un ballet d'hirondelles a investie, deux sphinges romantiques se parent de fleurs tombant de belles potées italiennes et de grimpantes s'accrochant à des colonnes ou sur le treillis des briques : les rosiers Mme Alfred Carrère, Bobbie James, et un *Hydrangea seemanii*, persistant et grimpant.

Cachée sous les ombelles, une intrigante plaque gravée *Kiki*, marque la tombe d'un petit singe mascotte de la famille Vacquerie, rappel de la vie et des amours d'une maison heureuse.

Enfin devant la façade, des tipis de bambou éphémères où grimpent en été des volubilis bleus, ipomées et Suzanne aux yeux noirs de couleur blanche, délimitent la terrasse de la pelouse qui descend vers le fleuve sans obstacles, si ce n'est une grille ouverte aux amateurs de jardins.

La pelouse. Elle est depuis trois années le théâtre de mosaïcultures imaginées par Thierry Hay et réalisées par Matthias Fleury et Thomas Ferreira, les deux jardiniers affectés sur le site, qui se renouvellent en lien avec les expositions annuelles du musée.

Consacré en 2021 à Flaubert et intitulé *Voyage en Orient*, le premier thème permit la création d'un étonnant tapis persan en son centre, composé d'une déclinaison de rouges magnifiée notamment par des verveines, zinnias, surfinias...

En 2022, l'Orient fut encore à l'honneur avec une exposition sur le Liban. La pelouse alors se para de calligraphies arabes dorées (*Alternanthera magnifica 'Yellow'*) sur fond pourpre (*Achyranthe carminata*) gravant en terre une pensée du peintre et poète libanais Gibran Khalil Gibran (1883-1931) : « Les fleurs du printemps sont les rêves de l'hiver contés au matin à la table des anges », un des 322 aphorismes extrait de *Le sable et l'écume*.



Tapis libanais - © JBL



La pieuvre en juillet - © CL

En 2023, année de l'Armada à Rouen, commence un diptyque sur le thème de la mer, décliné en vagues et ondulations inspirées de la pieuvre de Victor Hugo (sujet du Livre IV dans *Les Travailleurs de la mer*). Le dessin entame alors les bords de la pelouse par des incursions ondoyantes bleues, grises et blanches, des moutonnements de graminées, des touches de couleurs marines : bégonia blanc, surfinia, lobelia, verveine, armoise *schmidtiana*, fétuque bleue, sauge patens, mertensie maritime (plante à huître)... pleinement épanouis en juillet.

Ce décor végétal évocateur de l'eau et de la mer sera peu changé en 2024, complétant le thème choisi par le musée : Les Travailleurs de la mer de Victor Hugo. L'année verra aussi la création d'une rose parfumée de couleur pastel nommée Léopoldine Hugo dont l'obtenteur ne nous est pas encore connu.

Comme la maison Vacquerie, le jardin séduit par son charme et sa préciosité. Par la grille en bord de Seine vous pouvez y entrer gratuitement et y rester pour l'apprécier, vous asseoir sur un banc, pique-niquer sur une table de jardin et admirer la Seine et ses péniches, installé sous le kiosque belvédère. Nul doute alors qu'une pensée pour Léopoldine traversera votre esprit et que l'envie vous prendra de mettre vos pas dans ceux de son père en visitant son musée.

Texte : Charlotte Latigrat

Photos : Guillaume Valabrègue, CL, Jean Bernard Leroux



La pieuvre en juin - © CL

Rue Ernest Binet, 76 490 Rives-en-Seine, juste en aval de Caudebec en Caux.

02 35 56 78 31 - www.museevictorhugo.fr.

La visite du jardin est gratuite aux heures d'ouverture du musée Entrée par le quai Victor Hugo.

Visite du Musée 5€, nombreuses conditions de gratuité



Escalier d'eau

La saga du parc de Bizy

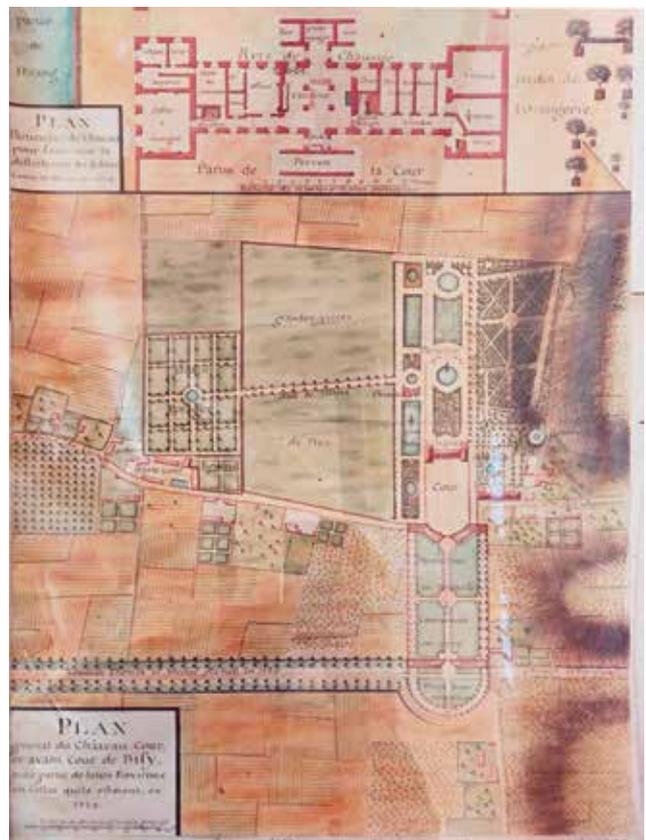
Quel florilège : Rois, Princes, Ducs, se sont passionnés pour ce site exceptionnel dominant la vallée de Seine. Chacun y a laissé sa touche, n'hésitant pas à rebattre les cartes, tant du château que du parc. Mais aussi, à l'inverse, que d'épreuves, de confiscations, de ventes forcées, de pioches de démolisseurs, avec pour finir la soldatesque teutonне! Ce domaine n'est fait que de capitoles et de roches tarpéiennes! Bizy ne pouvait connaître un sort banal !



Au départ un fief, à l'origine en récompense de mérites et de fidélité de la couronne ducale. Il est tenu par les Tilly, auxquels

fut donnée la seigneurie de Hastings au soir même de la bataille. Déjà la gloire ! Puis, c'est André Jubert de Bouville, de famille parlementaire rouennaise, qui fait ériger sa terre en marquisat et construit un premier château en 1675, avec son parc à la française.

Cependant, en 1721, Charles-Louis Fouquet, duc de Belle-Isle (et petit-fils du fameux intendant) échange



Plan 1724

son fief insulaire contre de vastes domaines entourant Vernon. Il n'aura de cesse d'y englober Bizy. Tout comme son aïeul, il a le goût du faste et de la démesure. Il est vrai que le lieu s'y prête, ouvrant sur la vallée de la Seine par de larges perspectives à perte de vue, il donne l'idée d'un immense théâtre, où tout peut se jouer ou s'imaginer. Fouquet ne s'en privera pas ! Il agrandit en effet le parc au prix de 500 achats de terres avoisinantes, plante 7 000 arbres, crée un réseau hydraulique exceptionnel, bassins, bosquets, et jusqu'à une orangerie produisant, en sus melons et ananas !

Cette rosse de Saint-Simon pourra écrire que, d'un "petit lieu" créé par le "bourgeois Bouville", Fouquet "avoit fait une habitation digne d'un Fils de France". Ce "Petit Versailles" profite du captage des sources abondantes du plateau, qui s'écoulent par gravité jusqu'à la Seine, une demi-lieue en contrebas, à travers un système complexe de canalisations en plomb desservant fontaines et bassins. Cet ensemble s'avère malheureusement très coûteux d'entretien, l'eau chargée de calcaire finissant par tout colmater !

Orné de spectaculaires chevaux marins, l'escalier d'eau ruisselle de mille éclats pour rejoindre l'élégant bassin du dauphin. Il domine les gracieuses écuries de 1741, construites pour 60 chevaux sur le modèle de Versailles et qui encerclent un remarquable bassin pédiluve. C'est l'œuvre de Constant d'Ivry, grand architecte de l'époque, auquel on doit également le Palais Royal à Paris. Les statues ont été créées par les frères Slodtz, sculpteurs des Menus Plaisirs du Roy.

Aussi Louis XV, qui vient à Bizy en 1749 avec Madame de Pompadour, n'est sans doute guère dépaysé. Ce qui rattrape la visite désastreuse de son aïeul Louis XIV à Vaux-le-Vicomte...



Mais Fouquet, après 40 ans de travaux passionnés, meurt veuf et sans enfant en 1761 et lègue le domaine au Roi, contre reprise de nombreuses dettes. C'est la fin d'une brillante carrière militaire, commencée comme mousquetaire et terminée comme Maréchal de France ! Par un jeu d'échanges, c'est au Duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV, que revient Bizy. Célibataire et sans enfants, il le lègue en 1775 à son cousin, Duc de Penthièvre, lui-même dernier des petits-fils de Louis XIV et de Madame de Montespan. Toujours l'ombre du Roi Soleil sur ce domaine de Fouquet ! Très fortuné, lui aussi de sang royal, Jean Marie de Bourbon privilégie Bizy comme résidence parmi ses multiples demeures.

Il s'y consacre surtout à la charité et à la prière, ce qui lui vaut une telle affection populaire qu'il échappe à la Terreur. Aussi les Sans-Culottes attendent-ils prudemment sa mort naturelle, en 1793 pour vendre le château comme Bien National : Un cataclysme ! Bâtiments démolis, fontaines arrachées, arbres abattus, réseau hydraulique voué à l'abandon...

Est-ce la fin de tout ? Non. Bizy va faire mieux que rebondir : Le général Le Suire acquiert ce qui reste du domaine en 1805 et y fait construire un petit manoir. Mais à la Restauration, la Duchesse d'Orléans, fille du Duc de Penthièvre, rachète le château de son père puis le lègue en 1821 à son fils Louis-Philippe, futur Roi des Français. Il en fera l'une de ses résidences favorites. Bizy reprend sa destinée royale, la magie du lieu opère à nouveau.

Le Parc connaît alors une vraie mutation. Le manoir du général Le Suire a été construit dans un axe NE-SO, perpendiculaire à celui du château initial. C'est dans cet angle que seront désormais aménagées les perspectives d'un nouveau jardin à l'anglaise qui se substitue au précédent.

Une entrée principale est alors percée (par laquelle entrent actuellement les visiteurs). La très belle porte des Capucines, ornée de grilles, subsiste fort heureusement en contrebas. Tout comme la monumentale allée de 560 tilleuls, plantée par Fouquet en 1724, qui offre aujourd'hui à Vernon une entrée de ville dépourvue de toutes les laideurs habituelles.

Louis-Philippe, en revanche, touche peu aux bâtiments, si ce n'est l'adjonction de deux élégantes galeries de part et d'autre du manoir.



La glacière



Le château vu depuis le parc à l'anglaise

C'est à cette époque qu'a été construite une glacière, dont la fosse, conique, est profonde de 8,5 mètres, à une cinquantaine de mètres du château, sous les arbres. La glace y était disposée en couches d'un mètre d'épaisseur, séparées par des lits de paille. Le tout était posé sur un plancher permettant à l'eau de fonte de s'écouler. La glace était recueillie l'hiver dans les bassins du domaine, voire dans la Seine, et permettait de créer des sorbets pendant toute l'année.

En 1858, nouvelle confiscation et nouvelles enchères : C'est au tour de Napoléon III de s'en prendre à la famille royale (N'a-t-il pas été lui-même proscrit et incarcéré ?).

Mais suit encore une nouvelle renaissance : Le domaine est repris par le riche baron prussien, Shikler, qui construit en 1860 sur l'emplacement du manoir, une gracieuse et lumineuse demeure dans le style palladien, très prisé à l'époque. On lui doit aussi des aménagements, comme la pittoresque vacherie, au fond du parc, le bassin des Canards, ainsi que deux belles colonnes, face à la maison.

Le Baron meurt en 1908 et le domaine revient à son neveu, Suchet, duc d'Albufera et descendant du maréchal d'Empire, héros de la Guerre d'Espagne. C'est aux mains de cette illustre famille que se trouve désormais le Château.

L'actuelle Cour d'Honneur, véritable bijou, est restituée, telle qu'au XVIII^e siècle, par le quatrième duc, qui hérite de la propriété en 1911: abattage des arbres, adjonction de deux élégants pavillons fermant l'espace, de parterres à la française autour du superbe bassin pédiluve.



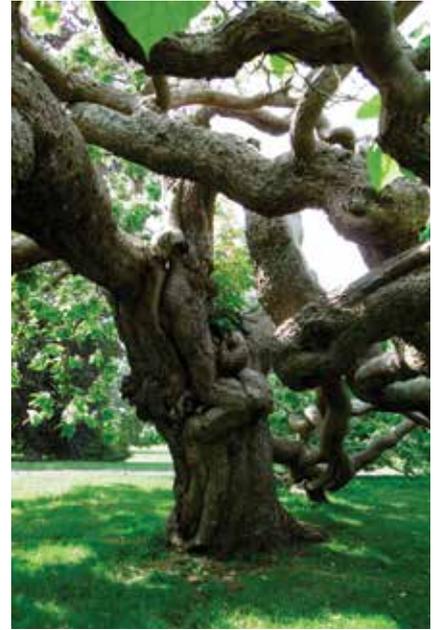
Bassin du XVIII^e siècle



Séquoia et topiaires



Le domaine de Bizy - © IGN



Catalpa

Mais arrive une lourde épreuve : En 1940 ce sont les Allemands qui occupent le château. Les bâtiments souffrent, les bassins subissent le gel qui fissure la pierre tendre, le parc est à l'abandon, des arbres séculaires sont pillés. A la Libération, le propriétaire retrouve un domaine en pitoyable état, d'où un certain découragement... Mais Bizy se relèvera encore : La famille décide d'ouvrir le château au Public en 1969. Seule est aménagée la partie haute du parc, qui sera étendue en 2013. Cette restauration se poursuit grâce à l'actuelle propriétaire, Madame Isabelle Vergé, fille du cinquième duc, et à ses deux fils.



Topiaires en ifs

Le parc couvre 30 hectares, en sus des 50 hectares de bois. Plus que de parterres, il est constitué de bosquets et d'allées plantées de tilleuls. Arbres vénérables et jeunes plantations s'entremêlent avec bonheur, formant une suite de paysages et de perspectives. C'est un parc d'impressions et d'émotions.

L'ensemble est rythmé par le réseau sans pareil des bassins et fontaines remis partiellement en eau dans les années 80 au prix de lourds travaux sur les canalisations enfouies. Leurs boudins portent encore l'estampille de Versailles. Il en est ainsi pour la Cascade d'eau, les Chevaux Marins, le Bassin du Dauphin ou la vasque dans laquelle Poséidon (surnommé Gribouille) prend son perpétuel bain

de pieds. Mais plus de jets d'eau ni de fontaines crachantes: le réseau ne supporterait pas les fortes pressions qu'autorise le dénivelé depuis les sources. Le grand bassin de la Girandole, dans lequel se reflétaient les colonnades du Château, n'est pas encore remis en eau.

Sur la pelouse, devant la façade nord du château, on remarque un vénérable Catalpa. Frappé et comme écrasé par la foudre, il rebondit au prix de spectaculaires marcottages. Un symbole de Bizy, d'une certaine façon !

Un séquoia marque l'emplacement de l'ancien château du XVII^e. Un hêtre pourpre illumine le paysage. Platanes, cèdres du Liban et bon nombre d'arbres centenaires alternent avec de nouvelles plantations qui prennent tout juste leur essor. Napoléon amalgamait ainsi vieux grognards et jeunes recrues.

Particulièrement méritoire est l'initiative de monsieur Denis Vergé : Aidé d'un chef jardinier passionné, il a conçu la promenade de Vénus, entre le château et la route, à l'emplacement de l'ancien jardin à la



Jardin de Vénus

Française abandonné par Louis-Philippe. En repérant des fossés et quelques tracés vestigiaux enfouis sous les ronces, il a reconstitué un espace à la française. De nouveaux alignements de tilleuls ou de charmes sont ainsi créés, qui se révèlent adaptés au changement climatique et d'entretien facile.

Deux siècles derrière soi et autant devant... C'est l'échelle des jardins historiques.

Ainsi le domaine, passablement démembré par l'Histoire, renaît doucement dans ses deux axes et ses différents styles. Il est classé au titre des Monuments Historiques depuis 1974, avec ses sources, ses sept fontaines, ainsi que le château.

Les arbres enjambent des temps immuables, pourtant traversés de mille tempêtes. L'eau s'écoule... Elle n'est canalisée et contrainte que pour mieux rejaillir de partout. Que d'histoires nous sont murmurées, que de clins d'œil du temps, souvent dramatiques, mais aussi facétieux, que de rêves, et surtout, quelle vitalité !...

Dans la longue histoire de Bizy, chaque fin est aussi un commencement. Le Patrimoine est la jeunesse du monde...

Texte : Jean-Luc de Feuardent

Photos : Château de Bizy



Isabelle Vergé

Le château de Bizy, à Vernon, est très largement ouvert au public.

Le site chateaudebizy.com présente les nombreuses activités qui y sont possibles, dont des visites guidées de l'intérieur du château.

Boutique, salon de thé, collection de voitures à cheval.

Contact : Tél : +33 (0)2 32 51 00 82
chateaudebizy@gmail.com.



Un souffle nouveau à Bosmelet

Tutto nel mondo é burla...

Ma ride ben chi ride la risata final.

(Verdi, Falstaff, chœur final)

C'est en 2016 qu'Alain Germain a repris ce château Louis XIII, masqué à la vue, serti dans son parc à la française, dans ce coin du Pays de Caux près d'Auffay - Val de Scie. Très vite un souffle nouveau a envahi ce lieu marqué d'histoire et de turbulences depuis que John Fastolf – le Falstaff de Shakespeare, de Verdi... et d'Orson Welles – nommé sergent-général de Normandie par l'Anglais Henry V, y planta au XV^e siècle son autorité redoutée et avec elle une forteresse féodale. On en discerne encore les fondations, des murailles et une tour, noyées dans l'élégante construction du XVII^e siècle édifiée quant à elle en 1632 par Jean Beuzelin, alors Président du Parlement de Normandie. Le château a été inscrit au titre des Monuments historiques dès 1931 et classé à partir de 1946 ; le parc est partiellement inscrit depuis 1994.

C'est d'un tel site qu'Alain Germain avait besoin pour réunir les *fragments de mémoires* d'une vie de création hors du commun : homme de théâtre, d'opéra, de spectacles-expositions ; architecte, metteur en scène, cho-



Souvenirs de théâtre

régraphe, costumier, peintre, décorateur, et désormais jardinier, il aura marqué son époque avec des productions telles *Buffon côté Jardin (Museum d'Histoire Naturelle 1988)*, *les Origines de l'Homme (Halle Baltard Saint Pierre 1991)*, *les Savants et la Révolution (bicentenaire de la révolution, cité des Sciences 1989)*, *Chassé-Croisé (Musée de la Chasse et de la Nature, 2006)* et bien d'autres encore à Chambord, Athènes, Londres - Covent Garden - ou à Paris au théâtre Renaud-Barrault...

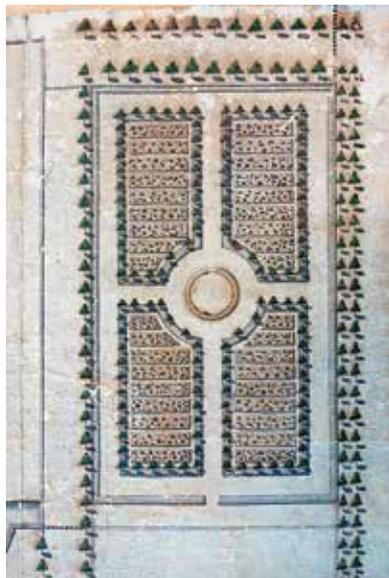
Bosmelet est bien un lieu *habité* où ces créations trouvent désormais leur écho et leur mémoire.

Le visiteur est ainsi invité à s'imprégner à son arrivée de ce foisonnement de collections, de costumes, de dessins, de peintures, de décors de scène, de photos et d'affiches que l'on peut contempler, guidé par la voix chaude du maître des lieux. Le site prend alors un tout autre relief, une épaisseur qui le fait simultanément entrer en résonance avec les tumultes de l'Histoire et avec tous ces personnages, certains connus, d'autres obscurs, d'un spectacle vivant, renouvelé à chaque expérience, à chaque représentation.

Le parc avait été désigné pendant l'occupation pour recevoir une base de lancement de V1 parmi le réseau des sites forestiers du Val Ygot en forêt d'Eawy toute proche. Ces drones de l'époque devaient y être lancés sur Londres. C'était sans compter sur le colonel Michel Hollard, héros de la résistance, qui révéla en 1943 aux anglais ces sites masqués à la vue par les arbres centenaires du parc, suscitant le bombardement anglais de février 1944 qui anéantit la base de lancement mais frappa aussi le château en son milieu.

Diane de Bosmelet la propriétaire n'eut de cesse après-guerre de rétablir le château et le parc dans leurs configurations antérieures en récupérant au mieux les matériaux épars et de redonner à l'architecture du lieu tout son lustre et son harmonie qu'on y retrouve aujourd'hui. Robert et Laurence de Bosmelet poursuivirent son œuvre à partir de 1987. Il reste de cette époque mouvementée une rampe de lancement de V1 et des casemates qui abritent une intéressante exposition.

Les activités d'aujourd'hui sont plus paisibles. La chapelle et son chœur recèlent une réplique de sainte Cécile, patronne des musiciens, de Nicolas Poussin qui, assise au clavier d'un clavecin, accueille opportunément les spectateurs de concerts de musique de chambre, de conférences, et demain les lectures du Centre de poésie contemporaine, un projet dans lequel s'implique tout particulièrement Vincent Vivès.



Projet de 1715 pour le parterre ouest de la cour d'honneur, ifs taillés et fleurs



Projet de 1715 pour le parterre sud, façade côté jardin, buis



Châtaignier de 500 ans



Le bassin du potager



Tilleuls tricentenaires

Mais il nous faut maintenant entamer la visite du Parc et l'on ne sera pas déçu.

Le parc de Bosmelet, c'est d'abord une envolée du regard qui se prolonge à l'infini de part et d'autre du château. Le vestibule surélevé qui domine les deux perrons opposés au Nord et au Sud permet d'embrasser simultanément ces deux perspectives sur lesquelles veille un cerf facétieux, transfuge de l'Hôtel de Mongelas dans le Marais.

De petits ifs en topiaires, simples cônes, ponctuent le vaste *tapis vert* de pelouse et guident le regard, encadrés par la célèbre double allée de tilleuls tricentenaires plantée par le duc de la Force en 1715. Ce dernier, qui avait épousé Anne-Marie Beuzelin de Bosmelet en 1698, fait appel à Colinet, Premier Jardinier et disciple de Le Nôtre à Versailles. Sur les 172 tilleuls d'origine 162 sont toujours de vaillants vieillards, bien campés avec leurs 39 mètres de hauteur. Il est très rare que des tilleuls atteignent cet âge vénérable dans d'aussi bonnes conditions de conservation. Leurs troncs devenus rugueux, creusés de

rides profondes, boursoufflés de brogues et de coutures, donnent au parc cette majesté qui magnifie la perspective. Celle-ci mène le regard à l'infini sans qu'aucune construction disgracieuse n'en altère l'harmonie. Tout juste un saut de loup en fer à cheval présent dès l'origine marque-t-il la limite du parc proprement dit avec la campagne qui le prolonge sans pour autant en limiter la vue.

L'allée de tilleuls masque à l'Ouest une belle grille en



L'ancien potager

fer forgé qui permet d'accéder à ce qui fut le potager, transformé par Laurence de Bosmelet en Jardin Arc en Ciel, sur les conseils de Louis Benech. De ce potager, il ne reste que des vestiges qu'Alain Germain redresse patiemment. C'est donc actuellement un nouveau jardin en devenir. Un lieu intime et plein de charme, protégé et clos de murs, qui s'ordonne autour de la citerne circulaire qui en constitue le centre. Cette dernière est délicatement entourée de jeunes cyprès fuselés.

A quelque pas de là on admirera un arbre remarquable : un magnolia de 150 ans qui explose de fleurs au printemps et dont l'ombre autorise en été une petite pause sur un banc.

Les carrés d'origine accueillent toute une palette de légumes et de fleurs entremêlés dans leur camaïeu de couleurs. Ceux-ci renaissent au fur et à mesure des nouvelles plantations. Des herbes folles surgit soudain une structure ancienne de châssis pour couches chaudes, datant du XVIII^e siècle. Les poiriers en espalier attendent une nouvelle taille de formation.

L'œil s'arrête sur le tronc torturé d'un cognassier hors d'âge, qui émerge d'un fouillis de plantes, tel un improbable bonsaï géant.

L'amateur de jardins aimera cet endroit encore à demi abandonné et en cours de réhabilitation. Il se prend à

rêver un moment, loisible qu'il lui est de dessiner mentalement son propre jardin, parmi l'infinité des futurs possibles. Du foisonnement d'herbes folles émergent ici un Cornus aux feuilles rougissantes, là une grappe de cynorhodons vermeils. Ils stimulent l'imaginaire de chacun : *un spectacle vivant* d'un type nouveau, que nous offre, peut-être à son insu, le maître des lieux.

De l'autre côté de l'allée de tilleuls, côté Est se dressaient les grandes écuries dont ne subsistent que le dallage et la *Basse Cour*, second jardin clos de murs qui reste en devenir puis, au-delà quelques dépendances transformées en maisons d'hôte. Mais l'on se sent attiré plus loin, comme happés par la présence imposante d'un des quatre châtaigniers remarquables qui auraient été plantés sous Henri III et dont l'âge avoisinerait les 500 ans. Sa ramure intacte, chargée de châtaignes à l'automne, servait de camouflage à la rampe de VI dont on discerne à son pied les fondations.

Revenant vers l'entrée principale par un chemin détourné, on découvrira l'élégante orangerie renaissance en briques de Saint-Jean, déjà transformée au XVII^e siècle pour y loger le chanoine officiant dans la chapelle. Cette dernière lui fait face, encadrant ainsi l'entrée principale du château fermée par une grille en fer forgé que soutiennent deux piliers ornés des boules royales.

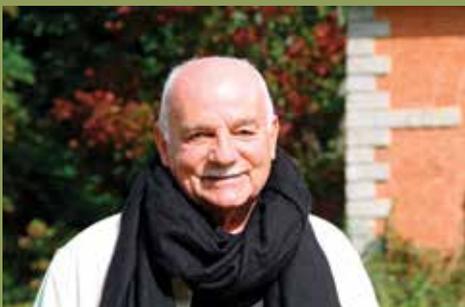


Espace V1 - Michel Hollard

En regagnant le parking, on s'arrêtera à l'Espace V1 – Michel Hollard, un ancien blockhaus caché sous les frondaisons de la double allée d'accès de hêtres. Une exposition y retrace cette période de la Seconde Guerre mondiale et évoque simultanément un voisin célèbre : Gustave Flaubert. C'est à proximité que se seraient déroulées une partie des pérégrinations de Madame Bovary. Vous pourrez suivre à pied, s'il vous reste un peu de temps, ce parcours champêtre balisé, qui passe à proximité et qui vous permettra de revoir de loin le Château de Bosmelet.

Vous ne regretterez pas, assurément, d'avoir découvert ce lieu inspiré, à l'écart des routes fréquentées.

Texte et photos : Pierre-Olivier Drège



Alain Germain

Le domaine de Bosmelet se situe sur la nouvelle commune fusionnée d'Auffay-Val-de-Scie.

Il est ouvert au public de juin à début octobre pour des visites individuelles, et toute l'année pour des groupes.

Le site www.bosmelet.fr donne en particulier le programme détaillé des nombreux concerts et expositions.

Tel. 02 35 32 81 07 ou 06 89 26 50 92
Auffay est à 3,6 km (accès fléché),
Rouen à 46 km, Dieppe à 31 km.



Narcisses 'tripartite' et 'Cheerfulness' en mai

Le Mesnil Gaillard

la nature apprivoisée

Dans le décor d'un clos masure du XVI^e siècle, des hêtres centenaires, tilleuls, pommiers, prunus, érables, liquidambars et autres essences ponctuent une prairie de 2ha entre les tons nacrés de la côte d'Albâtre et la campagne cauchoise.

Dès le mois d'avril des milliers de narcisses embaument et dressent le tableau champêtre de cet espace aménagé en une succession de petits jardins à thèmes.

Michèle et Patrice Laurent acquièrent en 1999 la maison et le terrain. Les deux premières années, pendant que la maison en ruine est rénovée, Michèle arpente, relève le terrain et dessine le jardin au pastel. Le terrain était une pâture à moutons, recouverte de chardons, d'orties, d'arbres morts et quelques vieux pommiers, ainsi que trois tilleuls.

En 2003, le jardin d'une surface de 2,3 ha voit le jour avec méthode et passion. Des ruines du 16^e séparent une zone naturelle fauchée une fois par an. Michèle : « Mon plan était évolutif. Pour reconstituer le clos masure, nous avons aussitôt recréé la haie brise vent avec les conseils du CAUE. En 2005 nous plantons les arbres et les haies de taxus structurants. Le chemin vers les ruines s'est dessiné par des massifs en reliant les



En août, le Panicum 'Heiliger Hain' commence à rougir

arbres. La mare à galets s'est créée à la suite d'inondations, avec des galets de soubassements d'anciennes constructions, trouvés en terre ». Le choix des plantations s'est fixé sur des végétaux répondant à l'esprit naturel des graminées et à une harmonie chromatique. « Nous faisons la conception à deux, Patrice apportant souvent une touche particulière, comme le rouge avec les persicaires 'Fat Domino'. J'ai ensuite travaillé autour de cette vivace. »

Atouts et difficultés : une terre excellente et une exposition Est-Ouest où le soleil pénètre dans la moindre brindille, d'où les tailles de transparences obligatoires afin de gérer les ombres portées et conserver la lumière du soir. La division ou l'enlèvement des miscanthus est parfois nécessaire pour alléger les massifs. Le plus grand challenge étant le vent marin.



Miscanthus et Molinia en août



... et en automne

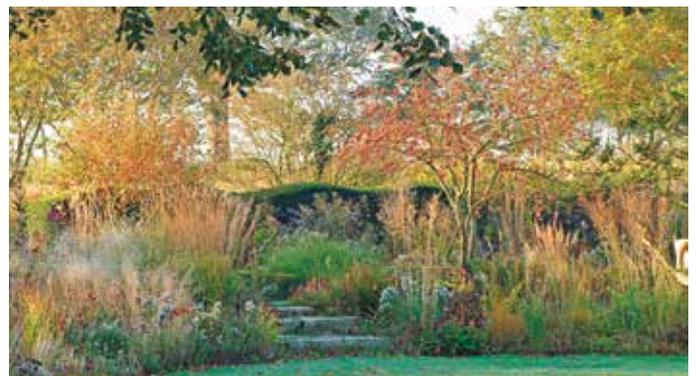


Le show des graminées, en août au Jardin du puits...

Les sources d'inspiration et d'échanges furent multiples : La rencontre de Renée Boy-Faget, créatrice du Jardin d'Entéoulet, dans le Gers, puis celle de Mark Brown, paléobotaniste, artiste et poète, leur ouvre les portes de jardins normands puis belges et hollandais, Henk Gerritsen et Priona, le grand Piet Oudolf à Hummelo, et Rob Léopold. On ajoute à cela les pépinières Koen Van Poucke, Kabès, De Hessenhof, Dirk Benoit pour ses beaux arbres. En Seine-Maritime le jardin Cotelle, le Bois des Moutiers, et les jardins de Jean-Louis Dantec, Didier Wiltery, Martine Lemonnier, Sylvie et Patrick Quibel (Jardin Plume), Jean Le Bret (Le Clos du Coudray); et dernièrement le jardin du Moulin Ventin dans l'Oise.

Dans ce jardin au naturel, en mouvement, un circuit est proposé pour la balade, entre différents jardins dont les thèmes sont inscrits sur des ardoises :

Devant la chaumière, *La Mare à galets* accueille, à côté des prêles, du blanc : semis d'érigerons



en septembre...



en octobre...



en novembre...



et en février...



Le Jardin cailloux en mai

qui illuminent longtemps, sangisorbes blanches, iris, *Libertia grandiflora* (iris de Nouvelle-Zélande) ; et du bleu : *Iris sibirica*, sauges, népétas, *Liatris* (plume du Kansas), verveines, stipas, *Imperata cylindrica* et *Pennisetum*. *Les Jardins des terrasses* sont plantés sur bâche et galets décoratifs. Ils accueillent des couvre-sols : thym serpolet, *Phlox subulata*, verveines, gauras, lavandes, iris.

Près du puits le *Jardin rouge* où les *Miscanthus*, molines, *Deschampsia* (canches), *Panicum* et *Pennisetum* dressent leurs panaches entre sangisorbes (grandes pimprenelles), scabieuses des champs, eupatoires, persicaires, *Sedum*, benoïtes, asters, anémones et hellébore, pivoines, *Epimedium*.

Au *Jardin cailloux* s'affichent des camaïeux bleu/vert/jaune dans les lavandes, les graminées, les euphorbes, puis le blanc lumineux des digitales et des épilobes.

Au *Jardin bambous* pavoise le sublime *Cornus kousa*

'White Dream', d'abord immaculé de blanc puis virant au rouge.

La *Forêt des amis* est bordée par une haie de *Miscanthus sinensis* 'Yakushima', aux épis brun clair, et des arbres à écorces, encore jeunes. Puis la prairie tondue par robot s'étire jusqu'aux aux herbes folles : flouve odorante (herbe à bisons), *Agrostis*, fétuques, *Dactylis glomerata*, *Holcus lanatus*, oseille.

Dans le *Jardin des prés*, le blanc et le rose se répondent en douceur, *Hydrangea* 'Annabelle', eupatoires, *Vernonia*, asters, linaires.

Le *Jardin jaune* est composé de vivaces jaunes (*Helianthus*, héliénies, *Rudbeckia*, *Cephalaria*, *Thalictrum*, *Sisyrinchium*, phlomis, lysimaques, ligulaires, *crocosmias*) et blanches (*boltonias*, sarrasin, galégas, digitales, iris) et ponctué de *Miscanthus* et d'arbustes à feuillage jaune (*Cryptomeria japonica* 'Sekkan Sugi', seringat doré,



Exubérance du mois de mai

cotinus coggygria 'Golden Lady', Taxus cuspidata 'Nana Aurescens', Choisya ternata 'Sundance', magnolias 'Sundance', 'Daphnée' et 'Yellow Bird'. C'est en juin que la petite forêt d'Est se couvre d'orchidées sauvages blanches aux abords de la *Mare à grenouilles*. Les rosiers et conifères sont répartis dans les différents jardins.

Les arbres et arbustes structurent le jardin : liquidambers, érables, chênes, bouleaux, Prunus, Malus, Cercidiphyllum, magnolias, Parrotia persica, Calycanthus (arbres aux anémones), Stewartia, amélanchiers, Cornus, fusains, spirées, céanothes, Cotinus, berbérís, rhodos, Acer palmatum, Ginkgo biloba, sapins, pins, cèdres, cyprès chauve, houx, cyprès, Juniperus...

On ne compte plus les coups de cœur des deux jardiniers. Côtés vivaces, les graminées sont les reines : les plus aériennes, les Molinia dorées à l'automne, les Stipa, présentes toute l'année! Elles sont généreuses, on les récupère, on les déplace! Les Deschampsia (canches) forment des nuages blonds à utiliser en bande en faire valoir d'un Aster novae anglia 'Marina Wolkonski', 'Violetta' ou 'Pink Victor' aux couleurs vives. Les Panicum virgatum 'Heilliger Hain' et l'Imperata cylindrica donnent du rouge dans leurs épillets quand la lumière les traverse. Les Calamagrostis sont idéales pour verticaliser une bordure, et les Miscanthus pour des mises en scène ou des haies ainsi que leur belle présence colorée hivernale.

Au Mesnil Gaillard, règne la biodiversité, dans les haies, les tas de bois, les fleurs, les mares. Des éléments décoratifs ponctuent le jardin, sculptures de solives *Les Epoutres à l'épreuve du temps*, de Patrice, bancs de grès, éléments d'église trouvés dans l'étable... Chaque fenêtre est un tableau vivant où l'on observe tour à tour oiseaux, papillons, lièvres, lapins, canards, faisans.

Un entretien bien géré. Patrice et Michèle jardinent ensemble pour les élagages et le nettoyage des massifs en hiver, ensuite Michèle entretient pendant que Patrice assure les travaux difficiles, robots, tronçonnage,



La prairie en août



Les Epoutres à l'épreuve du temps

broyage et sa mise en place.

Les jardins ont été créés en automne, après avoir enlevé à la houe l'herbe, recyclée sur les talus. Les végétaux bulbes et couvre-sols sont plantés, le tout est paillé aussitôt, sans retourner la terre. Les vivaces et graminées ne sont pas taillées (sauf certains asters) avant février, pour bénéficier des semis spontanés, qui donnent au jardin un air beaucoup plus naturel l'année suivante. Les feuilles et broyages d'élagages assurent le paillage d'hiver et les coupes des graminées et vivaces sont transformées en paillage en février.

Aucun traitement n'est utilisé, les désherbages se font à la petite bêche de marque Rootslayer pour ne plus avoir mal aux mains. Les pissenlits et autres intrus des pelouses sont enlevés dès leur apparition.

Les bordures sont entretenues régulièrement à la demi-lune, en assurant la stabilité des robots. Les haies sont taillées à lune descendante. Dans la forêt et pour les grands arbres, une taille de transparence et d'entretien est faite presque tous les ans. Les zones d'herbes folles sont coupées à l'automne ou en plein hiver. Des réserves d'eau sont dispersées dans les massifs pour les arrosages nécessaires.



Fin novembre, un cyprès chauve taillé en parasol change de couleur

Le jardin a aujourd'hui vingt ans. Beaucoup d'arbres ont disparu les premières années à cause des vents et des embruns, mais « il reste fidèle à ce que l'on souhaitait créer ».

Les conseils de Michèle et Patrice à des néophytes : « Utiliser de bons outils, nettoyer au bon moment avant que les graines indésirables se sèment et les jeter. Penser à l'effet des vents froids pour trouver la bonne place. Pailler. Planter du blanc, on ne s'en lasse pas, il est présent longtemps et tard le soir. »

Texte : Sabine de Montfort

Photos : Michèle Laurent



Début juin, débauche de bleu autour des terrasses et dans la mare à galets



Michèle Laurent

Le jardin du Mesnil Gaillard est 1366 route de Saint-Aubin, 76740 Sotteville-sur-Mer, entre Varengeville et Veules-les-Roses.

Il n'est pas ouvert au public, sauf sur RDV :
Michèle et Patrice Laurent
06 08 96 88 19
et 06 80 94 89 92

mesnilgaillard@aol.com

Facebook :
Jardin du Mesnil Gaillard



Le parterre créé en 2012

La Croix-Saint-Leufroy

« Nous avons l'œil et le virus... et nous avons plongé ». Baudouin Monnoyeur se rappelle comment, à l'âge de 54 ans, une maison cachée sous son crépis gris a surgi dans sa vie. « Nous étions en 2003, avions quatre enfants. Mon épouse Catherine et moi nous sommes dits : c'est le moment de changer ». Il a fallu près de huit ans d'une restauration titanesque des bâtiments pour que la famille Monnoyeur puisse enfin élire domicile dans le château. Aujourd'hui, recevant sans relâche voisins et amis, souvent captés par l'un ou l'autre de leurs six petits-enfants, ils insufflent une joyeuse énergie en cette bâtisse hospitalière et confortable, située à 100 km de Paris.

Baudouin s'est intéressé à cette maison à la façon d'un enquêteur - au milieu de son récit, il bondit du canapé moelleux qui meuble son salon Directoire pour fouiller dans le tiroir - : « Nous sommes à présent dans la 7^e maison, construite vers 1620, toutes les précédentes ayant été brûlées, sur le site d'une abbaye bénédictine fondée en 687 et détruite en 1751. Là-bas, ajoute-t-il en désignant le mur du parc, certaines pierres datent de l'an mil. J'aime à penser qu'on a prié ici durant plus de 1000 ans ».



Clos de murs, d'une surface de vingt hectares, le parc a été profondément remanié selon un dessin à la fois original et très classique, dans l'esprit du parc dont le plan de 1715 est conservé, en collaboration avec la paysagiste Clotilde Duvoux. Un cours d'eau tranquille, dérivatif de l'Eure, traverse de part en part le parc jusqu'à une écluse qui n'est plus utilisée. Des vallons boisés à portée de vue offrent un paysage bucolique et savoureux. Devant le château, vers l'Ouest, un jardin strictement à la française, entouré de buis et de haies de hêtres, se déploie. « On a fait un décaissé à l'ancienne pour que le château n'ait pas l'air de flotter. On a refait les deux bassins, ainsi que des topiaires d'ifs », explique Baudouin Monnoyeur, sans lâcher le volant de sa voiture de golf lancée dans les allées.

Ce château a été construit dans le plus pur style Louis XIII et dans l'esprit « briques et pierres » du début du 17^e siècle, dans le goût des grands architectes qui ont



Cyprès chauves en octobre



La Croix Saint Leufroy - © Géoportail



L'envol, de Catherine de Montmarin Monnoyeur - © BFR

dessiné le pavillon de chasse du roi qui allait devenir le grand Versailles.

Un élément offert par les compagnons qui ont restauré la grille de Versailles en 2008, placé dans son écrin de buis, évoque l'histoire du lieu.

Des lions griffus en pierre blanche, des statues anciennes mais aussi contemporaines, fruit de l'imagination inspirée et du talent de sculpteur de l'hôtesse des lieux, verticalisent le jardin, ainsi que huit vases Médicis d'époque. Le plus remarquable des reliefs naturels étant celui que dessinent ces deux platanes d'Orient, vieux d'au moins 200 ans, dont les troncs ont une circonférence de près de 11 mètres.

Un premier pré de 5 hectares « de vraie campagne », orné d'une végétation à peine domptée, joyeuse et hirsute, s'étend d'un seul tenant dans l'enceinte. « Nous avons pour projet de replanter un bois avec toutes les essences françaises », explique-t-il sans freiner, passant sur des petits ponts charmants.



Charmille en développement - © GM



Le nouveau jardin à l'italienne

Baudouin Monnoyeur accélère entre les massifs autour du logis plein sud où réside à présent son fils. Au loin, on voit des volutes grises s'échapper des jolies cheminées dans le ciel d'hiver. Nous dépassons un beau hêtre pleureur. Devant nous, cyprès, oliviers, pins parasols et ifs ponctuent le paysage. L'alignement entre les ponts, les statues de pierre et les rêves d'harmonie fugace que la végétation sublime toujours, enchante.

« Nous avons construit ce jardin à l'italienne, comme un écrin pour les statues de Catherine. Huit oliviers se dressent, comme dans une ronde de Matisse. Soixante charmes arriveront bientôt. Tout bouge tout le temps ». Il est aisé d'imaginer combien ce même jardin doit être rafraîchissant lorsque la chaleur de l'été se laisse emprisonner entre les deux collines de l'Eure qui se dressent de part et d'autre du domaine au loin. La fontaine octogonale en pierre claire semble avoir toujours été là. Au-dessus, à quelques mètres, deux haies de charmille sont en train de se rejoindre sans bruit, centimètre après centimètre, rappelant que la nature aura toujours le dernier mot.

Texte : Guyonne de Montjou
Photos : Baudouin Monnoyeur et GM



Catherine et Baudouin Monnoyeur

Le château est situé au bord de l'Eure, à 12 km au Nord-Est d'Evreux
19 place de l'Eglise, 27 490 La Croix-Saint-Leufroy

Il n'est pas ouvert au public mais le parc peut être visité pendant les Journées du Patrimoine, ou sur demande pour des groupes d'amateurs



Un jardin beau et nourricier

Dans la Belgique de son enfance, Anne se souvient que petite son bonheur était déjà dans le jardin de sa grand-mère. L'odeur des fruits, la douce et moite chaleur de la serre où murissaient les raisins, sont inscrites dans l'album émotionnel de son enfance. Aujourd'hui, dans un jardin sur la côte normande, là où la mer et la terre se marient dans des paysages qui lui rappellent l'Irlande, elle a mis en pratique de nombreuses approches théoriques glanées dans les livres et les stages d'horticulture et d'agroécologie. Car Anne ne ménage pas sa volonté d'apprendre et de partager ses connaissances dans le respect de la nature et du jardinage raisonné.

C'est après une journée inoubliable passée avec Gilles, son mari, et leurs enfants en 2004 dans le centre écologique de **Terre vivante** au pied du Vercors, qu'elle commence son apprentissage de jardinière dans des jardins, souvent petits, mis à sa disposition lors de mutations professionnelles. La jardinière complète ses connaissances dans la lecture des ouvrages de **Gertrud Franck**, restés ses livres de référence. Elle y explique notamment dans un plan pour débutant, la façon de créer grâce aux cultures associées, un jardin sain et généreux, tout en ménageant ses efforts. En Irlande elle suit les cours en horticulture pratique, niveau 2, de la prestigieuse Royal



Horticultural Society. Première approche savante, notamment des noms latins et anglais des plantes. Elle participe ensuite à une masterclass au Hunting Brook Garden de Jimi Blake. Un chasseur de plantes, photographe et jardinier esthète qui sensibilise des passionnés à la beauté et au naturel. Elle se souvient d'un éblouissement à la vue de ses tableaux paysagers, véritable inspiration pour son jardin futur.

De la Normandie, elle connaissait le Bois des Moutiers vu dans des reportages. De retour en Belgique avec son mari, désireux de trouver un point d'ancrage normand, c'est naturellement dans la région qu'ils cherchent et trouvent une maison en 2015. Là, le rêve de créer un jardin pérenne selon leurs choix se concrétise. Plus d'un hectare de vailleuse avec ses bois, une prairie à redessiner, des arbres matures en majesté... Un terrain propice à la pratique jardinière et à des explorations en fonction de la terre, qui s'avère acide et argileuse par endroits, du climat, qui change ces dernières années avec alternances de longues périodes pluvieuses ou de sécheresse et de l'hydrométrie, accentuée par la résurgence d'une source. Il ne s'agira pas d'un jardin de collections ni trop chronophage en matière d'entretien, mais d'un jardin nourricier dont il faudra comprendre les spécificités des plantes, de la plantation à la production.

A la Ferme du Bec Hellouin dans l'Eure, l'occasion de réfléchir à ces particularités se présente dans un stage sur la forêt-jardin, une belle conception de plantations fruitières et ornementales à sept étages, de la plante la plus petite à la plus haute, du lierre terrestre au châtaignier, chacune se complétant (nutriments du sol) ou se protégeant (vent et lumière) dans le respect de la biodiversité. Puis, ultime formation avant la création de son propre potager, elle participe pendant un an en Belgique, à l'école de la Terre, Terre et conscience, parrainée par Pierre Rabhi. La dimension spirituelle s'y ajoute : tisser des liens avec la nature, prendre soin du vivant et des humains.



Ainsi armée, mais non invulnérable, restant modeste et toujours en apprentissage dit-elle, elle crée son potager et sa forêt-jardin en 2018. Dominant la seule surface plate sur laquelle viendront s'installer les carrés potagers, le couple redessine la terrasse. Des poteries de



terre cuite la ponctuent, puis quatre boules d'*Euonymus alatus* (fusain à bois ailé) rouges en automne plantés aux quatre coins, dessinent les limites d'un espace fleuri, noyé dans les senteurs de pivoines et de rosiers.

A l'ouest de la maison, débute un long cheminement sinueux et enherbé. Une haie d'osmanthe, d'hydrangéas, sureau, clématite, kiwi blanc... puis un coin d'aromatiques près de la cuisine auxquelles s'ajoutent des plantes odorantes, médicinales et mellifères : la tanaïs au pouvoir insectifuge, la mélisse, le fenouil, la menthe et des fraisiers pour la gourmandise. Le tout sur fond de bruissement des abeilles au printemps.



La forêt-jardin se profile alors, multicolore par ses fleurs, baies et feuillages, comestible et ornementale. Mélange de plantes-légumes, aromates, petits fruits, fleurs et arbres fruitiers.

Mais avant la création des massifs qui serpentent jusqu'aux grands hêtres, il a fallu drainer la zone humide, creuser une *baissière*, récupérer la terre et évacuer l'eau par drains. Amender une partie impropre du terrain par du fumier, des cartons, des déchets de tontes et du BRF,

puis généreusement pailler (20 cm d'épaisseur) après les plantations, non arrosées et protégées des chevreuils par des *ganivelles* en châtaignier.

La bonne connaissance des plantes et leurs associations font beaucoup pour la réussite de cette forêt-jardin : plantation savamment alternée de lupins, d'argousiers ou d'*Eleaegnus* fixateurs d'azote, de consoude riche en potasse aux pieds des fruitiers, présence d'arbustes attirant insectes et oiseaux...

Une fois la forêt-jardin traversée, nous revenons au pied de la grande terrasse où le potager nous donne l'exemple de ce que peut être un jardin en permaculture beau et nourricier. Il a d'ailleurs été placé noblement face à la maison et non relégué dans un coin ingrat et secondaire comme le plus souvent. Preuve que l'impossible n'existe pas en permaculture, le potager a été conçu sur un ancien terrain de tennis composé de remblais. L'obligation du hors-sol s'imposait alors. Afin de préparer ses bandes de plantations, les lasagnes, il a fallu bâcher le sol de cartons (sans encre et de provenance européenne), les couvrir de végétaux verts : herbe, feuilles... pour l'azote, puis de végétaux bruns : bois broyé, paille... pour le carbone, enfin de compost bien mûr, le tout arrosé à chaque couche et bordé de planches de retenue.



Anne dessine alors les bandes selon la méthode de Gertrud Franck. Douze rangs en tout de 25 cm de large sont organisés en respectant par couleur les particularités des plantes, la durée de leur production, l'espace qu'elles requièrent, leurs besoins en nutriments.

Bleu : besoin de peu d'espace, production courte, les salades, mescluns, radis...

Vert : peu d'espace et demande modérée en nutriments, les carottes, poireaux, betteraves...

Rouge : beaucoup de nutriments et d'espace, les courgettes, choux, céleris...

Auxquels il faut organiser une alternance annuelle : un rang cultivé et un rang en fertilisation au printemps (orties, consoude, épinards fauchés et enfouis, fougères et compost de légumes) qui reste non cultivé.

Avec l'alternance, les rangs ne produiront les mêmes légumes que tous les douze ans !

Elle arrose peu (le matin), surtout les semis en pleine terre (protégés par des caissons de bois), paille de mulch et de fougères. Elle mouille de temps en temps de purin d'orties les lasagnes en cours de fertilisation. Pas d'engrais, un peu de compost épisodiquement, et la technique anglaise du *chop and drop*, coupes de feuilles et fleurs fanées laissées aux pieds des plantes. Enca-



drés par des bordures permanentes, sans rotations de cultures, les rangs se complètent de lavandes, dahlias, rosiers d'un côté... De l'autre, de bourrache, pimprenelle, amarante, cerfeuil et d'aneth, adoré par les papillons Machaon qui émerveillent la jardinière.

Toujours en hors sol, elle installe quatre autres bacs permanents face à la valleeuse, gourmands et colorés, où poussent des courgettes enrichies de la présence de fèves (azote), des tomates cerises, haricots, capucines et nigelle de Damas...

Au nourricier, s'ajoute toujours le beau dans le jardin d'Anne. Ce qui n'exclut pas le plaisir épicurien de retrouver ou découvrir des goûts et des odeurs oubliés, la conscience de faire du bien au corps et à l'esprit. La beauté encore, indispensable pour la jardinière esthète pour qui le jardinage est un bonheur et aussi un acte politique environnemental. Être en cohérence avec la nature et toute vie sur Terre est son credo. Pratiquer à son échelle une agroécologie où l'humain est un acteur attentif et impliqué, son objectif. D'ailleurs, les mots homme et humus, n'ont-ils pas la même racine étymologique ?



Texte : Charlotte Latigrat

Photos : AD

Le Jardin Nourricier se visite exceptionnellement à l'occasion des Botaniques de Varengueville fin octobre



Un trésor de collectionneur à Montigny

Dominique Evrard a collectionné depuis les années 1980 les géraniums vivaces, réunissant près de 700 taxons différents, reconnus comme Collection nationale par le Conservatoire des collections végétales spécialisées (CCVS), qui a été créé en 1989. Sa collection est maintenant en bordure de la Forêt de Roumare, autour d'une maison d'architecte achetée en 2013.

La passion du Docteur Evrard l'a conduit à devenir secrétaire général du CCVS. Ce qui le met en contact avec de nombreux autres collectionneurs, entre lesquels les informations mais aussi parfois les plantes circulent. De nombreux voyages à l'étranger, notamment en Afrique du Sud et en Asie centrale, ont permis de rapporter des espèces botaniques dont certaines se sont adaptées au climat normand. C'est ainsi que parmi les 700 géraniums vivaces différents qui sont présents au Clos du Paon, 300 sont des espèces botaniques, c'est à dire qu'elles existent dans la nature. Bon nombre de ces espèces ont d'ailleurs été directement collectées dans la nature et sous forme de graines.



Geranium nanum - © DE

Le Geranium nanum a été collecté au Maroc dans une combe à neige, au milieu des rocailles calcaires, à 3600 m d'altitude dans la vallée Azzaden. Il est difficile à conserver et doit être conservé dans un pot au sec l'été. Le Geranium reflexum 'Katara Pass' est une rareté intéressante pour la mi-ombre. Il a été récemment collecté en Grèce dans les Monts Pindus, à la frontière avec l'Albanie.



Geranium phaeum 'Wendy's Blush' - © DE



Bordure de géraniums en juin - © DE

Une toute récente introduction est le Geranium phaeum 'Wendy's Blush', une petite merveille poussant à mi-ombre, ayant une généreuse floraison en mai-juin. Il faut diviser les souches en mars pour en faire de grandes masses ; sans oublier de couper les fleurs après la floraison pour que le feuillage procure un bon couvre sol.



Geranium reflexum 'katara Pass'
© DE



Cornus controversa 'Variegata'



Shefflera



Geranium 'Tiny Monster' et G. oxonianum 'Winscombe'
© DE

Le terrain, de 7500 m², comprenait très peu d'arbres en 2013, à part quelques pommiers et poiriers. Cela a permis de créer un jardin essentiellement constitué de plantes de collection et surtout d'espèces botaniques. Celles-ci ont été plantées petites, ce qui améliorerait les chances de reprises, et pas trop serrées, afin qu'il ne soit pas nécessaire de les tailler souvent dès qu'elles auraient grandi. Mais la boulimie de plantes l'emporte parfois sur la raison...

Pour Dominique Evrard, la plupart des arbres et arbustes qui s'épanouissent maintenant lui rappellent les lieux d'où il les a rapportés. Comme ce Shefflera delavayi, plante chinoise de la famille des Araliaceae et particulièrement adaptées aux sous-bois frais. Le Shefflera est plus souvent connu par ses espèces vivant en intérieur, mais il en existe quelques espèces qui sont rustiques à -10°.

La croissance des plantes est ici assez exceptionnelle, comme un Nothofagus obliqua (Hêtre de l'hémisphère Sud) collecté au Chili, qui atteint 10m de haut alors qu'il mesurait 30cm lorsqu'il a été planté il y a 8 ans...

De grandes surfaces ont été laissés volontairement en gazon, afin que l'on n'ait pas le sentiment d'être écrasé par les végétaux. Cela permet aussi d'accueillir les petits-enfants, qui ont besoin d'espace... Les tontes de gazon restent sur place. Cela entraîne probablement un plus grand développement des mousses, mais ce n'est pas déplaisant dans notre climat normand car elles forment un tapis très confortable aux pieds.

Le sol du jardin, enrichi du fait de la proximité des grands hêtres de la forêt voisine, a permis un développement rapide des plantations. Un jardin sec a pourtant été créé, qui a nécessité la mise en place de quarante tonnes de cailloux et presque autant de graviers en surface. Les géraniums méditerranéens, les Dieramas et les Miscanthus nepalensis, aux grandes franges dorées, s'y plaisent maintenant, devant des bouleaux de l'Himalaya (Betula utilis 'Jacquemontii'). Les pavots de l'Himalaya sont connus dans notre région, mais peu de gens ont chez eux des « pavots en arbre » : le Romneya coulteri est un arbuste qui atteint 1,5m de haut chaque année, même si on le rabat en fin d'hiver. Ses fleurs atteignent 15 à 20 cm de diamètre et se renouvellent tous les jours, de l'été à l'automne. Il se plaît dans les sols secs et caillouteux.



Sambucus 'Sutherland Gold'- © DE



Plate-bande enherbée, en septembre



Romneya coulteri et Dierama pulcherrimum - © DE



Jardin sec



Abelia chinensis et Miscanthus nepalensis



Rhododendron luteum - © DE

Dominique Evrard est presque seul pour l'entretien de son jardin. Il cherche donc à minimiser les tâches répétitives et il pratique des tontes différenciées, qui donnent un aspect sauvage à certaines plates-bandes, où les herbes sont seulement taillées au rotofil au mois d'octobre.

En lisière de la forêt voisine, l'ombre est propice au développement de géraniums vivaces, ainsi que de certains rhododendrons, comme le *Rhododendrum luteum*, ou azalée pontique, exceptionnelle du fait de sa floraison jaune très parfumée. Le sol est amendé par des apports significatifs de feuilles et de tontes de gazon fraîches, et les plantations sont faites légèrement au-dessus du niveau du sol, ce qui leur évite d'être dans un milieu détrempé.

Le Clos du Paon allie une grande richesse botanique et une variété de points de vue et de perspectives qui en font son charme.

Texte : Benoît de Font-Réaulx
Photos : Dominique Evrard et BFR

Dominique Evrard en Equateur,
Geranium ecuadoriense

Le Clos du Paon,
980 route Petit Essart, 76380 Montigny
est à 10 km au Nord-Ouest de Rouen.

Le jardin n'est pas régulièrement ouvert au public
mais accepte les visites de groupes d'amateurs
sur demande par mail : dr.evrard@wanadoo.fr



La Maison à la girouette un jardin dans un village

C'est une surprise de découvrir au cœur du village de Montigny un jardin de 3 000 m² aussi varié dans ses différentes composantes.

La maison qu'ont achetée Patrick et Martine Bron en 1996 était une petite ferme en 1668, transformée en maison de maître par un riche marchand de Rouen au début du XVIII^e siècle. Il en reste les belles façades en colombage, le toit d'ardoises, signe de richesse au XVIII^e siècle, et la girouette qui lui donne son nom actuellement.

Une vaste pelouse s'offre à la vue de la maison. Elle est entourée d'arbustes et de bordures de fleurs très généreuses sur les côtés, en particulier le long des murs en torchis, recouverts d'ardoises, de ce qui était autrefois un verger.

Les anciennes topiaires d'ifs en boule ont été laissées libres de pousser par les précédents propriétaires et forment maintenant un mur végétal très haut. Une fois franchie cette séparation, on arrive dans un tout autre espace, caché de la maison, beaucoup plus sauvage, même s'il s'ordonne de part et d'autre de généreuses haies basses de buis. Une pergola supporte des rosiers,



Bordure de gauras



L'ancien verger



L'allée centrale en juin - © Bron

aristoloche, bignone, vigne... une petite mare grouille de vie, les couches d'un ancien potager sont envahies d'un mélange de fleurs et de plantes comestibles.

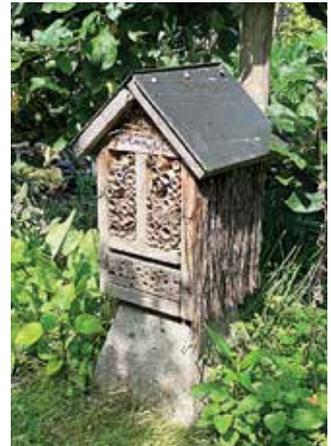
Une ancienne citerne enterrée, ovoïde, présentant des parois en silex, a été retrouvée et sert maintenant à stocker l'eau de pluie en complément de la citerne principale. Le jardin est autonome en eau de pluie pour assurer l'arrosage.

Le jardin est agrémenté de structures en bois ou en fer faites maison, destinées à supporter les plantes grimpantes, ainsi que de décors en terre cuite ou en métal, également réalisés presque tous par les jardiniers.

Des hôtels à insectes ont été installés dans les différentes parties du jardin. On se demande parfois s'ils ont beaucoup de clients... La réponse est apportée ici lorsqu'on les regarde de près : les cylindres de bambous qui y ont été insérés pour former autant de chambres sont souvent bouchés par un opercule, preuve qu'un insecte s'y est effectivement installé pour s'y reproduire. Ces demeures sont exposées vers le Sud, selon les recommandations du fabricant. Curieusement, certaines semblent inhabitées : Martine Bron pense que c'est parce que les insectes ont suffisamment d'endroits pour se loger, dans les fourrés tout proches, et surtout dans les murs de bauge.



Hôtel à insectes occupé



Hôtel à insectes vaccant



La mare en octobre



Nichoir pour mésanges



La grande pergola en juin - © Bron

Les nichoirs à oiseaux quant à eux sont exposés vers le soleil levant, selon les conseils de la Ligue Protectrice des Oiseaux. Ils ont été installés sans rien mettre dedans, ni mousse ni brindilles ; les mésanges s'en sont chargées. Il est utile de vérifier une fois par an s'ils ont besoin d'être consolidés.

Les allées en graviers, en écorces de pins ou en pavés sont désherbées à la main, petit travail permanent pour les jardiniers de la photo...

Texte : Benoît de Font-Réaulx

Photos : Patrick Bron et BFR



Le potager - © Bron



Patrick et Martine Bron

La Maison à la girouette est située
619 rue du Lieutenant Aubert, 76 380 Montigny
entre Rouen et Duclair.

Elle n'est pas ouverte au public sauf lors des
Mains vertes du cœur, qui ont lieu chaque année
aux alentours du 1^{er} juin.

Tous les détails sont sur le site :
lesmainsvertesducoeur.fr.

Patrick et Martine Bron acceptent de recevoir
quelques groupes d'amateurs de jardins
sur demande : maisongirouette76@gmail.com

Ils relatent leurs expériences sur :
sites.google.com/site/maisongirouette



Jardin Isuien à Nara - © François Noblet

Activités de l'Association des Parcs et Jardins

Les sorties techniques, les sorties découvertes et les voyages d'étude

Des voyages sur la Riviera française et au Japon, des découvertes dans l'Eure et la Seine-Maritime, une journée à Paris, ont été programmés par l'APJN en 2023. De quoi réfléchir à la résilience de nos jardins, glaner des idées, s'émerveiller des paysages vus sous d'autres cieux.

L'année a débuté par une exceptionnelle sortie technique, orientée moins sur le savoir-faire que sur l'histoire. Organisée à Paris par la présidente de l'APJN, Edith de Feuardent, elle a permis de découvrir la précieuse bibliothèque de la Société Nationale d'Horticulture de France, notre partenaire, et ses activités. Puis étaient organisées la visite du Palais du Luxembourg et celle des serres du jardin administrées par le Sénat, avec leur collection d'orchidées, exceptionnellement ouvertes à cette occasion.

Dans l'Eure, la sortie imaginée par Serge Favennec, nous a conduits à l'Arboretum d'Harcourt, Jardin Remarquable, et ses onze hectares avec deux cents sujets d'exception, un arboretum de peuplement, un



A la SNHF - © SF

ancien potager, une frange forestière, les vestiges d'un donjon médiéval... Les quinze hectares du parc du château XVIII^e de Fontaine-la-Soret étaient ensuite au programme, complété par la visite du jardin fleuri dessiné par Russel Page. Venait enfin le jardin paysager du Clos de Chancore, ses deux roseraies et ses collections d'arbres rares.



Orchidées au Sénat



Fontaine-la-Sorêt - © Serge Favennec



A Bois-Guillaume - © SF



A Bois-Guillaume - © SF

En Seine-Maritime, Remy Flayelle, nous a entraînés dans deux jardins de ville dans les environs de Rouen : A Montigny, la **Maison à la girouette**, un jardin d'inspiration XVIII^e (voir l'article pages 42-44), et à Bois-Guillaume le **Jardin de la Guillaumette**, un jardin anglo-normand de deux hectares avec un étang et un Espace Boisé Classé (E.B.C.) pour la protection de la flore et de la faune. Toujours près de Rouen, au **Clos du paon** à Montigny, le groupe a admiré les collections de Dominique Evrard (article p 39-41).



Torii de l'île sacrée de Miyajima - © FN

Deux voyages ont marqué la saison 2023 : Le voyage au **Japon**, qui avait été retardé pour cause de Covid et celui sur la Riviera française.

Durant les treize jours passés au Japon, nous avons pu découvrir des jardins et des parcs somptueux, conçus dans les traditions séculaires nippones. De Tokyo à Osaka, ont été visitées des villes autrefois impériales, riches en contrastes, des temples et sanctuaires encore honorés par les fidèles, entourés de jardins magnifiquement entretenus. La culture japonaise dans son raffinement le plus poussé, jusque dans sa cuisine et ses cérémonies du thé que nous n'avons pas manqué d'apprécier.



En France, c'est sur la côte méditerranéenne que nous nous sommes retrouvés lors d'un voyage sur **La Riviera française**, de Grasse à Menton, des restanques et champs à parfums, aux jardins exotiques des villas accrochées en bord de mer. Ouverts sur les paysages, créés autour des points d'eau, ces jardins posent la question de leur fragilité dans l'avenir. C'est le sujet qu'aborde Geneviève Cabiliaux, paysagiste sur la Côte d'Azur et membre de l'APJN dans l'article suivant.



Jardin Hanbei à Hiroshima
© FN

Jardin Korakuen à Okayama
© FN

Charlotte Latigrat,
Responsable de la Commission Sorties et Voyages



Vue depuis la villa Ephrussi de Rothschild - © GC

La Mourachonne, Mouans-Sartoux



Ephrussi de Rothschild,
Saint Jean Cap Ferrat



Ephrussi de Rothschild



Villa Noailles



Villa Noailles, Grasse

La résilience des jardins maralpins

Merveilleux jardins qui ont participé à l'identité de ce département. Merveilleux jardins à la découverte ou redécouverte de ces réalisations maralpines dans un contexte de dérèglements climatiques qui subissent les affres du temps, l'évolution et les désordres du climat. Il est temps, donc, pour ces jardins de faire face à ces situations inédites. Mais quelles seraient les solutions pour s'adapter à ces variations qui obligent à pallier aux perturbations du cycle de l'eau, aux sécheresses, aux précipitations violentes... A l'époque les jardins étaient léchés, entretenus avec beaucoup de soin et de pro-

fessionnalisme. Ces jardins sont toujours présents pour notre plus grand ravissement.

Et cet enthousiasme doit fluctuer au gré de ces désagréments sans pour autant perdre l'envie et la passion mais cultiver l'ouverture d'esprit dans cette évolution.

L'adaptation de l'entretien va favoriser les plantes adventices, complètement acclimatées à la sécheresse, à l'environnement. Les tailles seront plus respectueuses du végétal et moins de l'esthétique.



Serre de la Madone



Jardin botanique, Eze



Villa Fort-France, Grasse



Les Colombières, Menton



Les Colombières



Villa Fort-France



Serre de la Madone, Menton

Revenir aux fondamentaux de la végétation méditerranéenne avec intégration de plantes d'origine subtropicale et tropicale. Ces résolutions protégeront les sols de la sécheresse et auront un meilleur comportement face aux nouvelles rigueurs climatiques. Elles participent à la limitation de l'évapotranspiration, à la biodiversité. Plus il y a de fleurs, plus les pollinisateurs jouent leur indispensable rôle.

Face aux contraintes budgétaires, certains jardins sont passés à une gestion associative et /ou publique. Les particuliers ont les mêmes contraintes. L'ajustement de ces jardins qui ont l'air d'être délaissés présente une solution favorable pour la pérennité de ces lieux. Ce qui ne remet pas en question ni la structure, ni la conception, ni le ressenti, ni la situation exceptionnelle de ces jardins.

Evidemment, les mentalités doivent évoluer en même temps que ces changements climatiques et les jardins d'exception ont leur rôle à jouer dans cette transformation. La philosophie du jardin reste sur ses fondamentaux, les objectifs sont préservés, les espaces sont protégés. A l'image du jardin de la villa « Les Colombières » à Menton. Sublimes et élégants paysages de la Côte d'Azur.

Assemblée générale



Jardins Remarquables à la DRAC, présente les critères essentiels pour le classement : l'entretien et la composition.

Edith de Feuardent souligne que la Fondation du Patrimoine, qui aidait jusqu'ici les bâtiments, va désormais aider aussi les jardins patrimoniaux.



▲ Thierry Hay, responsable de la cellule parcs et jardins au Conseil Départemental de Seine-Maritime, évoque après le déjeuner l'histoire des Parcs et Jardins appartenant au Département. Il décrit les recherches de solutions face aux contraintes de restauration des jardins historiques, ainsi qu'en ce qui concerne l'usage des produits de traitement. Il nous guide ensuite dans le parc botanique et zoologique (article dans le n°42 de cette publication, p7-11).

Birgitta Rabot-Egeström
Secrétaire générale de l'APJN



▲ Catherine et Philippe Quesnel, Pierre-Olivier Drège

L'Assemblée Générale de l'Association des Parcs et Jardins de Normandie - Eure et Seine Maritime s'est tenue le samedi 9 mars 2024 au Parc de Clères, labellisé Jardin Remarquable. La Présidente, Edith de Feuardent, remercie Paul-Franck Thérain, directeur du Parc de Clères, de nous accueillir. Elle se réjouit de la présence de Nathalie Thierry, Maire de Clères et de Marie-Laure Sucre, Directrice des jardins de l'Abbaye Saint-Georges de Boscherville et Chargée de mission Parcs & Jardins du Département Seine-Maritime. 80 adhérents étaient présents. Edith de Feuardent indique que des activités seront organisées en 2024 spécialement pour les jeunes, ainsi que pour des enfants entraînés par leurs grands-parents. Birgitta Rabot, Secrétaire Générale, souligne l'augmentation du nombre d'adhésions, y compris de jardins ouverts au public. L'APJN comprend 350 membres.

Serge Favennec présente le nouveau site internet de l'APJN : parcs-jardins-normandie.com, facilement accessible par tous et maintenant bien référencé. Les adhérents peuvent aussi accéder avec un code à toutes les informations communiquées par APJN aux adhérents. Il est possible de s'inscrire et de régler sa cotisation sur le site. La page Facebook de l'association va être animée par Anne-Sophie Perez.

Benoît de Font-Réaulx, rédacteur en chef de la Gazette, présente l'édition 2024. Les gazettes sont tirées chaque année à plus de 2 000 exemplaires. Charlotte Latigrat, responsable de la Commission Sorties et Voyages, évoque les nombreuses activités de l'année (article p45).



▲ Grégory Delahaye, Responsable du Pôle Innovation au Comité Régional du Tourisme, a présenté les efforts faits pour développer le tourisme bas carbone, avec par exemple une carte d'itinéraires faisables sans voiture, ainsi que des réductions pour les voyageurs venus en train.

▼ Aurèle Vanitou, correspondante



Index des parcs et jardins décrits dans les 16 dernières gazettes de l'APJN, par communes

156 jardins ont fait l'objet d'articles au cours des 16 dernières années. La liste ci-dessous indique le nom des propriétaires ou des responsables à la date du dernier article publié. Certaines personnes sont décédées depuis, ou ont vendu leur propriété. Il convient donc de vérifier, par exemple sur internet, si les conditions d'accès à ces jardins ont changé depuis lors.

<ul style="list-style-type: none"> • Acquigny, Château Bertrand et Agnès d'Esneval N°32 p17 - N°34 p31-32 - N°45 p6-10 • Ancourt, Le Ponttrancart Jean-Charles Bemberg N°44 p6-10 • Angerville-Bailleul, Château de Bailleul Ranga Brossais-Doliger N°44 p4-36 • Auzouville sur Ry, Jardin Plume Sylvie et Patrick Quibel N°35 p36-37 - N°43 p7-11 • Bardouville, La Ruine Sybille et Bernard Mathieu N°36 p32-33 • Beaumesnil, Château Lancelot Guyot N°31 p13-18 - N°32 p18 - N°39 p5-9 • Beaumesnil, Potager Frédéric Lamblin N°34 p27-28 • Beaumont le Hareng, Jardins de Bellevue Martine Lemonnier N°35 p10-11 • Beaumont le Hareng, Roses Daniel Lemonnier N°35 p18-20 • Bennetot, Manoir de Vertot Olivier et Nathalie de Prévile N°40 p31-32 • Bizy, château Isabelle Verger N°32 p19 - N°33 p31 - N°46 p18-22 • Blainville-Crevon, Parc des Fagales Pierre-Olivier et Brigitte Drège N°43 p35-37 • Bois-Guilbert, Jardin de sculptures Jean-Marc et Stéphanie de Pas N°33 p42-44 - N°41 p2-7 • Bois-Guillaume Philippe et Jacqueline Billiard N°43 p43-44 • Bois-Hérault, château Edouard et Priscilla de Lamaze N°33 p32-33 - N°43 p17-21 • Bolleville, Le Clos du Parc Bertrand et Brigitte de Beaunay N°37 p33-34 • Bonnemare, Château Sylvie et Alain Vandecandelaere N°33 p34 • Bonneval Jean-Marc et Sybille Hefter-Louiche N°37 p3-36 • Bosc-Roger sur Buchy, Valérianes Michel et Marilyn Tissait N°35 p32-33 • Bosmelet, Château Alain Germain N°34 p37-39 - N°41 p36-37 - N°46 p23-27 • Bosroumois François Richard N°44 p39 • Bouquetot, Château de Bosc-Roger Philippe Biala-Derangère N°43 p33-34 • Bracquetuit, Manoir du Bornier Jérôme Marcadé N°39 p32-34 • Cailly sur Eure, Manoir du Mailloc Olivier et Aude de Vrégille N°32 p27-28 - N°34 p28-29 - N°44 p29-31 • Cany-Barville, Château Thierry et Laure Normand N°45 p28-30 • Chamblac, Château de Bonneville Charles-Edouard et Laure de Broglie N°39 p23-25 • Champ de Bataille, Château Jacques Garcia N°36 p5-8 • Clères, collections botaniques Thierry Hay N°42 p7-11 • Cottévrard Marie-Odile et Jean-Claude Simmotel N°42 p34-36 • Criel sur Mer, Les Près Dominique Tailleux N°34 p22 • Croixdalle Laura Savoye N°36 p31 • Daubeuf-Serville, Château Jérémy et Guyonne Delecourt N°40 p2-6 • Ecardenville sur Eure, Moulin de l'Angle Evelyne Murat N°32 p20 - N°33 p41 • Emalleville, Château Arnaud et Frédérique Tourtoulou N°42 p19-21 • Epreville-près-le-Neubourg, La Mare aux Trembles Thérèse et Pierre Gibert N°36 p25-26 • Etelan, Château Alain et Marc Boudier N°40 p25-27 • Etretat, Jardin russe Alexandre Grivko N°40 p7-1 	<ul style="list-style-type: none"> • Eu, Château Ville d'Eu N°36 p18-21 • Eu, Jungle Karlostachys Charles Boulanger N°37 p11-13 - N°44 p11-15 • Eu, Le Haut Plateau Yvonne et Guy de Vaucorbeil N°36 p27-28 • Farceaux, Le Clos La Londe Benoit et Marie-Noëlle Rihal N°42 p31-33 • Fontaine-Guérard, La Grande Aulnaie Vincent et Catherine Delaporte N°45 p16-18 • Fontaine La Soret Irène Chardon N°33 p35-37 - N°45 p19-21 • Fresne-Cauverville, Clos de Chanchoire Marie-Catherine et Laurent Lemoine N°37 p27-28 • Galleville, Château Aliette Gillet N°34 p33-34 • Giverny, Jardin de Monet Académie des Beaux-Arts N°37 p14-18 • Giverny, Musée des impressionismes Académie des Beaux-Arts N°37 p19-21 • Gouy, MOMJI-EN Jean-Marc et Béatrice Lucas N°43 p27-29 • Grancourt, La Baronnie Georges et Ghislaine de Chezelles N°32 p24 • Grigneuseville, Agapanthe Alexandre Thomas N°38 p33-36 • Gruchet le Valasse Anne-Marie et Pierre Quedreux N°37 p37-38 • Hacqueville Bruno et Nicole Richer N°44 p27-28 • Harcourt, Arboretum Département de l'Eure N°35 p38 - N°44 p1-5 • Hautot-sur-Mer * N°43 p41-42 • Hautot-sur-Mer, Les Pâtis-Doux Serge Morax N°44 p32-34 • Hénouville, Géraniums Dominique Evrard N°35 p15-17 • Heudicourt, Château Yves et Béatrice Estève N°37 p22-24 • Heudreville-sur-Eure, Château Roger et Laure d'Orlandes N°32 p21 - N°40 p35-37 • Heudreville-sur-Eure, La ferme de René René Godefroy N°38 p25-26 • Imbleville, Château Marie-Hélène et Hans Kourimsky N°32 p22-23 • Jumièges, Abbaye Département de Seine-Maritime N°39 p37-39 • La Chapelle sur Dun, Château Saint Jean Madame Bardot N°42 p12-14 • La Chapelle sur Dun, Jardin de sculptures Robert et Corinne Arnoux N°41 p14-17 • La Croisille, Le Moulin Anne et Henry de Changy N°32 p25 • La Croix-Saint-Leufroy Catherine et Beaudouin Monnoyeur N°36 p34-37 • Le Bec Hellowin, Permaculture Charles et Perrine Hervé-Gruyer N°40 p12-15 • Le Blanc Buisson, Château Eric et Maïté de La Fresnay N°32 p26 • Le Havre, Jardin du Silence Carmel de la Transfiguration N°37 p9-10 • Le Havre, Jardin japonais Port Maritime du Havre N°36 p22-23 • Le Havre, Jardins Suspendus Ville du Havre N°36 p9-11 • Le Mesnil-Jourdain, Manoir d'Hellenvilliers Guillaume et Amélie Réveillac N°44 p23-26 • Le Mont-Cauvaire, Château du Rombosc Yves et Nathalie Mahiu N°42 p15-18 • Le Thuit Saint Jean, Hydrangéas Françoise Buisson N°35 p13-14 • Le Troncq Philippe Austruy N°36 p12-15 	<ul style="list-style-type: none"> • Le Vaudreuil, Château de La Motte Marie-Paule Raoul-Duval N°38 p14-16 • Limesy, La Coquetterie Louis-Melchior de Bagneux N°37 p39-40 • Limpville, Vaudroc Michel et Aude de Lillers N°41 p18-21 • Lyons-La-Forêt Christine et Philippe Pluchet N°42 p37-38 • Lyons-La-Forêt, Arboretum Emmanuel Boivin N°38 p30-32 • Lyons-La-Forêt, Jardin dessiné par Monet * N°42 p39-40 • Martainville, Château Thierry Hay N°40 p23-24 • Massy, Artmazia Geoff Troll N°33 p50-51 • Ménonval, Château Benoît et Isabelle de Font-Réaulx N°32 p29-30 - N°41 p29-31 • Mesnil-Esnard, Jardins ouvriers et familiaux Bernard Permentier N°34 p7 et 23 • Mesnil-Geoffroy, Roses Anne-Marie et Hani Kayali N°35 p22-23 - N°44 p38 • Miromensnil Nathalie et Jean-Christophe Romatet N°34 p40-42 - N°42 p1-6 • Miserey, Château Roselyne et Robert de Roumilly N°35 p24-25 • Mont Saint Aignan Marie-Agnès et Philippe Lecrosnier N°45 p31-33 • Montaure Martine Ducloux N°34 p6 • Montérolier, Jardin du Mesnil Philippe et Catherine Quesnel N°39 p10-14 - N°46 p3-8 • Montigny, La maison à la girouette Patrick et Martine Bron N°46 p42-44 • Montigny, Le Clos du Paon Dominique Evrard N°46 p39-41 • Montmain, Jardins d'Angélique Gloria et Yves Le Bellegard N°37 p25-26 • Normanville, Jardin d'Anne-Marie Anne-Marie et Joseph Hauville N°42 p22-24 • Normanville, Le Chat lunatique Brigitte Martin N°36 p24 • Notre Dame de Bondeville, Jardin Zen Gilles Touret N°40 p28-30 • Notre Dame de Bondeville, Roseraie Municipalité N°44 p40 • Notre-Dame de Gravenchon Samuel Craquelin N°39 p35-36 • Offranville, Les Hêtres Bertrand Levasseur N°38 p27-29 • Offranville, Parc William Farcy Municipalité N°44 p40 - N°45 p1-5 • Orcher, Château Jean-Charles et Laure d'Harourt N°44 p19-22 • Petit-Couronne, Manoir de Corneille Sophie Fourny-Dargère N°34 p44-45 • Pinterville, Château Jean-Luc et Edith de Feuardent N°41 p32-35 • Pressagny-l'Orgueilleux, Château de Chesnay Francine Henrich N°33 p45-47 • Quevillon, Asperges Philippe Monville N°34 p24 • Quièvre-court Louis Renaudin N°33 p48-49 • Radepont Sylvain Lebaillif N°32 p31 • Rambures, Château Charles-Henri de Blanchard N°44 p40 • Réalcamp, La Mayola Henri Desjonquères N°36 p29-30 • Rebets, Maraîchage Vincent et Corinne d'Arboval N°34 p25-26 • Ronfresc André-Pierre Desjardins N°41 p8-10
--	--	--

- Rouen, Jardin d'Albane Julien Goossens N°35 p49	- Sainte-Marguerite-sur-Mer, L'Aube des fleurs Mark Brown N°37 p5-8	- Varengeville, Le Clos Normand Constance Karger N°37 p29-30
- Rouen, Jardin des Plantes Ville de Rouen N°35 p8-9 - N°38 p37-41 - N°44 p41	- Sauchay-le-Haut Catherine Cotelet N°40 p33-34	- Varengeville, Le Val d'Ailly Bernard et Claire Woronoff N°45 p22-24
- Sahrus, Sequoie Cyril et Laetitia Wolkosky N°39 p18-22	- Sauchay-le-Haut Christian et Lesley Weten Jameson N°43 p38-40	- Varengeville, L'Etang de l'Aunay Jean-Louis Dantes N°38 p5-9
- Saint Jean du Cardonnay, Pommes de terre Daniel et Danielle Pysil N°35 p34-35	- Sotteville-sur-Mer, Le Mesnil Gaillard Michèle et Patrice Laurent N°45 p28-32	- Varengeville, Manoir de l'Eglise Xavier de Bayser N°37 p31-32
- Saint Just, Château Xavier Lalloz N°32 p32 - N°33 p28-30 - N°34 p35-36	- Thil Manneville, Prairie fleurie Denis et Martine Dillroy N°39 p25-28	- Varengeville, Shamrock Corinne Mallet N°35 p5-7
- Saint Martin de Boscherville, Abbaye Serge Conneur N°34 p46-47	- Thuit-Signal François Jolivet N°41 p11-13	- Vascueil, Château Marie-Laure Papillard N°33 p36-40
- Saint Martin de Boscherville, Ferme des Templiers Josette Rabier N°34 p48 - N°46 p9-13	- Vandrims, Château Gilles et Marie-Christiane de la Conté N°35 p25	- Veauville-lès-Quevilles, Clos des Grives Alain et Chantal Gardeur N°38 p17-20
- Saint Martin de Boscherville, Jardin de Gil Catherine et Jacques Levasseur N°39 p29-31	- Varengeville Gérard Monor N°44 p35-37	- Veules-lès-Roses, Moulin des Cressonnières Chantal de Crépy N°45 p25-27
- Saint Pierre de Manneville, Manoir de Villers Anne-Marie Méry de Bellogarde N°39 p15-17	- Varengeville, Jardin de l'Atelier Paul et Béatrice Le Bian N°38 p10-13	- Vibeuf, Bambous Jean-Louis Legrand N°35 p20-22
- Saint Pierre de Varengeville, Centre d'Art Contemporain Matmut N°45 p11-15	- Varengeville, Jardin japonais * N°41 p22-25	- Villequier N°46 p14-17
- Saint Pierre le Vieux, Château d'Herbouville Danièle Saguret-Lagelouze N°34 p30	- Varengeville, Jardin nourricier * N°46 p30-38	- Villers-Ecalle, Les Florimanes Marie-Claire et Didier Lerevert N°38 p21
- Saint Victor l'Abbaye, Jardins d'Humesnil Dominique et Jean Buquet N°40 p20-23	- Varengeville, La Maison Bleue François Chevalier N°42 p28-30	- Ymare Annick Campin N°38 p22-24
- Saint Wandrille, Abbaye Dominique et Jean Buquet N°32 p33	- Varengeville, l'Atlanor Christian et Béatrix Derseloy N°42 p25-27	- Yvécricque, Le Clos des Séquoias Jean-Robert Gedon N°45 p37-41
- Sainte Marguerite sur Mer, Le Vasterival Irène Sturdza N°35 p27-29 - N°43 p1-6	- Varengeville, Le Bois de Morville Pascal Cribier N°36 p16-17	- Yville, Château Nick et Iréide Walker N°35 p33-34 - N°44 p16-18
- Sainte-Marguerite-sur-Mer Isabel Canovas-Grunelius N°41 p25-28	- Varengeville, Le Bois des Moutiers Antoine Bouchayer N°35 p29-31	* Jardin dont les propriétaires ont souhaité rester anonyme

La gazette des parcs et jardins

NUMÉROS PRÉCÉDENTS : Vous pouvez les consulter gratuitement sur le site <http://parcs-jardins-normandie.fr> et vous procurer les derniers numéros de cette revue, au prix unitaire de 9€ jusqu'au n° 39 et au prix de 13€ à partir du n° 40, en adressant au Rédacteur en chef, Benoît de Font-Réaulx, 26 rue Singer, 75016 Paris, un chèque émis à l'ordre de l'APJN.

Pour ceux qui souhaitent plusieurs exemplaires, une remise de 10% sur les prix ci-dessus s'applique à partir de 5 gazettes commandées ou de 20% à partir de 10 gazettes.



N° 45 : Le Parc William Farcy - Château d'Acquigny - Matmev - Fontaine-Gulnard - Fontaine-la-Soret - Val d'Ailly - Moulin sur la Veule - Château de Cury - Mont Saint Nigron - Château de Baillet - Yzeulique



N° 42 : Minimesil - Cibles - Château Saint-Jean - Le Romboc - Emalleville - Normenville - Othonor et La Maison Bleue - Varengeville - Le Clos la Jolie - Cotebeard - Lyons-La-Font



N° 39 : Château de Beaufort - Jardin du Mesnil - Manoir de Villes - Sequoie - Château de Bonneville - Pointe Fleurie au Thil Manneville - Jardin de St - Le Bonair - Jardin du Rihaut - Juméges



N° 36 : Champ de bataille - Jardins suspendus du Havre - Château de Brocq - Le Bois de Morville - Château d'Es - Jardin japonais du Havre - Le Chat lunatique - La Maye sur Trembles - Le Haut Plateau à Es - La Mayotte à Réalcamp - Jardin de Laura Sèvey - La Ruine - La Croix Saint-Leufroy



N° 44 : L'Arboretum d'Harcourt - Fontencart - Jungle Karlostachys - Château d'Yville - Château d'Orcher - Manoir d'Héliersville - Harzeville - Manoir de Maillet - Les Pêches - Doux - Varengeville-sur-Mer



N° 41 : Bois Guilbert - Rondsécoc - Thuit-Signal - Robert Anouzi à La Chapelle sur Uan - Limpville - Varengeville - Sainte Marguerite sur Mer - Minimesil - Pontherville - Beurrelet



N° 38 : Varengeville - Etang de Lauray et le Jardin de l'Atelier - Château de la Motte au Yverdun - Le Clos des grives à Veauville-lès-Quevilles - La Ferme de Renel à Houdreville-sur-Eure - Les Hélices à Otherville - Arboretum de Lyons-La-Font - Appartehie - Jardin des plantes de Rouen



N° 35 : 17 jardins de collection - Hydrangeas à Shamrock - Fuchsias à Rouen - Héliborses et Meconopsis au Jardin de Bellevue - Hydrangeas du Thil Saint-Jean - Géraniums à Héroville - Roses de Daniel Lemerlain - Bambous à Vibeuf - Roses à Mesnil-Geoffroy et à Macey - Agrumes à Vandrims - Le Vasterival - Le Bois des Moutiers - Vélérifanes - Houx à Yville - Pommes de terre à Saint-Jean du Cardonnay



N° 43 : Le Vasterival - Jardin Plume - Mesnil-Geoffroy - Bois-Héroult - Moulin d'Arçé - Montjoie - Jardin de la Vallée - Château du Bois Roger - Les Fagelles - Priéart de Sauchay - Haut-sur-Mer - Bois-Guillaume - Manoir du Sceptin



N° 40 : Domaine du Grand Gouffey - Jardins d'Écotat - Pennesculture au Bec-Hellouin - Jardins d'Humesnil - Château de Martainville - Château d'Ébeon - Jardin Esprit Zoo à Notre-Dame de Bondeville - Manoir de Vertot - Jardin de Vivaces en Pays de Caux - Une turbine à Neucheville



N° 37 : Cueil des fleurs de Mark Brown - Carmel du Havre - Jungle Karlostachys - Sivigny - Morel - Musée des Impressionnistes - Heulcourt - Jardins d'Angélique - Clos de Chanchou - Le Clos normand et le Manoir de l'Eglise à Varengeville - Bonneval - Guichet à Vassez - Limézy



N° 34 : 12 potagers - Chiel sur Mer - Mesnil-Ennard - Quevillon - Ribets - Beaufort - Cailly-sur-Eure - Saint-Pierre-le-Vieux - Acquigny - Gailleville - Saint-Just - Beurrelet - Minimesil

ASSOCIATION DES PARCS ET JARDINS DE NORMANDIE - Eure et Seine-Maritime

Jardin des Plantes, 114 ter av des Martyrs de la Résistance, 76100 Rouen

site internet : <http://parcs-jardins-normandie.fr>

Courriel : contact@parcs-jardins-normandie.fr

LA GAZETTE DES PARCS ET JARDINS

Directeur de la Publication : Edith de Feuwardent - edefeuwardent@gmail.com

Rédacteur en chef : Benoît de Font-Réaulx - bdefontreaux@yahoo.fr

Mise en page et fabrication : Isabelle Panaud - isabellepanaud@gmail.com

Imprimé en France : imprimerie-roques.com



Retrouvez tous nos articles (y compris ceux des années antérieures) sur notre site : <http://parcs-jardins-normandie.fr>

Ce site comprend des informations sur les jardins ouverts au public en Haute-Normandie, ainsi que sur les activités de notre association.

Ont contribué à cette publication :

Patrick Bron - Geneviève Cabiaux - Jean-Christophe Collonnier - Serge Conneur - Vincent Delaporte - Jérémie Delecourt - Pierre-Olivier Drège - Dominique Evrard - Serge Favennec - Edith de Feuwardent - Jean-Luc de Feuwardent - Benoît de Font-Réaulx - Michèle Laurent-Charlotte Latigrat - JB Leroux - Baudouin Monnoyeur - Sabine de Montfort - Guyonne de Montjou - François Noblet - Catherine Quesnel - Philippe Quesnel - Birgitta Rabot-Egestrom - Guillaume Valabrègue - Vincent Vivès



N°46 - Avril 2024 - N° ISSN 2264-6388

Première de couverture : *Acer palmatum 'deshojo'*
© Philippe Quesnel



Abbaye Saint Georges de Boscherville

L'Association des Parcs et Jardins de Normandie - Eure et Seine-Maritime - présente 10 jardins dont certains sont largement ouverts au public et d'autres demeurent secrets.



Musée Victor Hugo à Villequier

